

## MOLIÈRE

### LE MISANTHROPE

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

A Sava Lolov

### PERSONNAGES

ALCESTE, amant de Célimène.

PHILINTE, ami d'Alceste.

ORONTE, amant de Célimène.

CÉLIMÈNE, amante d'Alceste.

ELIANTE, cousine de Célimène.

ARSINOË, amie de Célimène.

ACASTE, marquis.

CLITANDRE, marquis.

BASQUE, valet de Célimène.

UN GARDE de la Maréchaussée de France.

DU BOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris.

ACTE I

Scène première : PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE

Qu'est-ce donc?| Qu'avez-vous?|

ALCESTE

Laissez-moi,| je vous prie.|

PHILINTE

Mais encor | dites-moi quelle bizarrerie... |

ALCESTE

Laissez-moi là, | vous dis-je, | et courez vous cacher. |

PHILINTE

Mais on entend les gens, | au moins, | sans se fâcher. |

ALCESTE

5 Moi, | je veux me fâcher, | et ne veux point entendre. |

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins | je ne puis vous comprendre, |

Et | quoique amis | enfin, | je suis | tout des premiers... |

ALCESTE

Moi, | votre ami? | Rayez cela de vos papiers. |

J'ai fait | jusques ici | professi-on de l'être; |

10 Mais | après | ce | qu'en vous | je viens de voir paraître, |

Je vous déclare net que je ne le suis plus, |

Et ne veux nulle place en des cours corrompus. |

PHILINTE

Je suis donc bien coupable, | Alceste, | à votre compte? |

ALCESTE

Allez, | vous devriez mourir de pure honte; |

15 Une telle acti-on | ne saurait s'excuser, |

Et tout homme d'honneur | s'en doit scandaliser. |

Je vous vois accabler un homme de caresses, |

Et témoigner | pour lui | les dernières tendresses; |

De protestati-ons, | d'offres et de serments, |

20 Vous chargez la fureur de vos embrassements; |

Et | quand je vous demande | après | quel est cet homme, |

À peine pouvez-vous dire comme il se nomme; |

Votre chaleur pour lui | tombe en vous séparant, |

Et vous me le traitez, | à moi, | d'indifférent. |

25 Morbleu! | c'est une chose indi\_gne, | lâche, | infâme, |

De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme; |

Et | si, | par un malheur, | j'en avais fait autant, |

Je m'irais, | de regret, | pen\_dre | tout à l'instant. |

PHILINTE

Je ne vois pas, | pour moi, | que le cas soit pendable, |

30 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable →

Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt, |

Et ne me pende pas pour cela, | s'il vous plaît. |

ALCESTE

Que la plaisanterie | est de mauvaise grâce! |

PHILINTE

Mais, | séri-eusement, | que voulez-vous qu'on fasse? |

ALCESTE

35 Je veux qu'on soit sincère, | et | qu'en homme d'honneur, |

On ne lâche aucun mot qui ne parte du coeur. |

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie, |

Il faut bien le payer de la même monnaie, |

Répon\_dre, | comme on peut, | à ses empressements, |

40 Et rendre | offre pour offre, | et serments pour serments. |

ALCESTE

Non, | je ne puis souffrir cette lâche méthode

Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode; |

Et je ne hais rien tant que les contorsi-ons

De tous ces grands faiseurs de protestati-ons, |

45 Ces affables donneurs d'embrassades frivoles, |

Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles, |

Qui | de civilités | avec tous | font combat, |

Et trai\_tent | du même air | l'honnête homme | et le fat. |

Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse, |

50 Vous jure amitié, | foi, | zèle, | esti\_me, | tendresse, |

Et vous fas\_se | de vous | un éloge éclatant, |

Lorsque au premier faquin | il court en faire autant? |

Non, | non, | il n'est point d'âme | un peu bien située |

Qui veuille d'une estime | ainsi | prostituée. |

55 Et la plus glori-euse | a des régals peu chers, |

Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers: |

Sur quelque préférence | une esti\_me | se fonde, |

Et c'est n'estimer rien | qu'estimer tout le monde. |

Puisque vous y donnez, | dans ces vices du temps, |  
60 Morbleu! | vous n'êtes pas pour être de mes gens; |  
Je refu\_se | d'un coeur | la vaste complaisance |  
Qui ne fait | de mérite | aucune différence; |  
Je veux qu'on me distingue; | et | pour le trancher net, |  
L'ami du genre humain | n'est point du tout mon fait. |  
PHILINTE  
65 Mais, | quand on est du monde, | il faut bien que l'on rende →  
Quelques dehors civils que l'usage demande. |  
ALCESTE  
Non, | vous dis-je, | on devrait châti-er, | sans pitié, |  
Ce commerce honteux de semblants d'amitié. |  
Je veux que l'on soit homme, | et | qu'en toute rencontre |  
70 Le fond de notre coeur | dans nos discours | se montre, |  
Que ce soit lui qui parle, | et que nos sentiments →  
Ne se masquent jamais sous de vains compliments. |  
PHILINTE  
Il est bien des endroits où la pleine franchise →  
Deviendrait ridicule | et serait peu permise; |  
75 Et | parfois, | n'en déplaît à votre austère honneur, |  
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le coeur. |  
Serait-il à propos et de la bienséance →  
De dire à mille gens | tout ce que | d'eux | on pense? |  
Et | quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît, |  
80 Lui doit-on déclarer la chose comme elle est? |  
ALCESTE  
Oui. |  
PHILINTE  
Quoi? | Vous iriez dire à la vieille Émilie |  
Qu'à son âge | il sied mal de faire la jolie, |  
Et que le blanc qu'elle a | scandalise chacun? |  
ALCESTE  
Sans doute. |  
PHILINTE  
À Dorilas, | qu'il est trop importun, |  
85 Et qu'il n'est, | à la cour, | oreille qu'il ne lasse →  
À conter sa bravoure et l'éclat de sa race? |  
ALCESTE  
Fort bien. |

PHILINTE  
Vous vous moquez. |  
ALCESTE  
Je ne me moque point, |  
Et je vais n'épargner personne sur ce point. |  
Mes yeux | sont trop blessés, | et la cour | et la ville |  
90 Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile |  
J'entre en une humeur noire, | en un chagrin profond, |  
Quand je vois vivre|entre eux|les hom\_mes|comme ils font;|  
Je ne trouve partout que lâche flatterie, |  
Qu'injustice, | intérêt, | trahison, | fourberie. |  
95 Je n'y puis plus tenir, | j'enrage, | et mon dessein |  
Est de rompre en visière à tout le genre humain. |  
PHILINTE  
Ce chagrin philosophe | est un peu trop sauvage, |  
Je ris des noirs accès où je vous envisage, |  
Et crois voir | en nous deux, | sous mêmes soins | nourris, |  
100 Ces deux frères que peint *l'École des maris*,|  
Dont...|  
ALCESTE  
Mon Dieu! | Laissons là vos comparaisons fades. |  
PHILINTE  
Non: | tout de bon, | quittez toutes ces incartades. |  
Le mon\_de | par vos soins | ne se changera pas; |  
Et | puisque la franchise | a | pour vous | tant d'appas, |  
105 Je vous dirai tout franc que cette maladie, |  
Partout où vous allez, | donne la comédie, |  
Et qu'un si grand courroux contre les moeurs du temps |  
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens. |  
ALCESTE  
Tant mieux,| morbleu!| tant mieux,|c'est ce que je demande;|  
110 Ce m'est un fort bon signe, | et ma joie | en est grande: |  
Tous les hom\_mes | me sont | à tel point | odi-eux, |  
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux. |  
PHILINTE  
Vous voulez un grand mal à la nature humaine! |  
ALCESTE  
Oui, | j'ai conçu | pour elle | une effroyable haine. |

PHILINTE

115 Tous les pauvres mortels, | sans nulle excepti-on, |  
Seront enveloppés dans cette aversi-on? |  
Encore en est-il bien, | dans le siècle où nous sommes... |

ALCESTE

Non: | elle est générale, | et je hais tous les hommes: |  
Les uns, | parce qu'ils sont méchants et malfaisants, |  
120 Et les au\_tres, | pour être | aux méchants | complaisants, |  
Et n'avoir pas | pour eux | ces haines vigoureuses →  
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses. |  
De cette complaisance | on voit l'injuste excès |  
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès: |

125 Au travers de son masque | on voit à plein le traître; |  
Partout | il est connu pour tout ce qu'il peut être; |  
Et ses roulements d'yeux | et son ton radouci |  
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. |

On sait que ce pied plat, | digne qu'on le confonde, |  
130 Par de sales emplois | s'est poussé dans le monde, |  
Et | que | par eux | son sort | de splendeur | revêtu |  
Fait gronder le mérite | et rougir la vertu. |  
Quelques titres honteux | qu'en tous lieux | on lui donne, |  
Son misérable honneur | ne voit | pour lui | personne; |

135 Nommez-le fourbe, | infâme | et scélérat maudit, |  
Tout le monde | en convient, | et nul n'y contredit. |  
Cependant | sa grimace | est | partout | bienvenue: |  
On l'accueille, | on lui rit, | partout | il s'insinue; |  
Et | s'il est, | par la brigue, | un rang à disputer, |

140 Sur le plus honnête homme | on le voit l'emporter. |  
Têtebleu! | Ce me sont de mortelles blessures, |  
De voir | qu'avec le vice | on garde des mesures; |  
Et | parfois | il me prend des mouvements soudains |  
De fuir dans un désert | approche des humains. |

PHILINTE

145 Mon Dieu|des moeurs du temps|mettons-nous moins en peine,|  
Et faisons un peu grâce à la nature humaine. |  
Ne l'examinons point dans la grande rigueur, |  
Et voyons ses défauts avec quelque douceur. |  
Il faut, | parmi le monde, | une vertu traitable; |  
150 À force de sagesse, | on peut être blâmable; |

La parfaite raison | fuit toute extrémité, |  
Et veut que l'on soit sage avec sobriété. |  
Cette grande raideur des vertus des vieux âges |  
Heurte trop notre siècle et les communs usages; |

155 Elle veut | aux mortels | trop de perfecti-on: |  
Il faut fléchir au temps | sans obstinati-on; |  
Et c'est une folie | à nulle au\_tre | seconde |  
De vouloir se mêler de corriger le monde. |

J'obser\_ve, | comme vous, | cent cho\_ses | tous les jours, |  
160 Qui pourraient mieux aller, | prenant un autre cours; |  
Mais | quoi qu'à chaque pas | je puisse voir paraître, |  
En courroux, | comme vous, | on ne me voit point être; |  
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont, |  
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font; |

165 Et je crois qu'à la cour, | de même qu'à la ville, |  
Mon flegme | est philosophe autant que votre bile. |

ALCESTE

Mais ce fleg\_me, | Monsieur, | qui raisonne si bien, |  
Ce fleg\_me | pourra-t-il ne s'échauffer de rien? |  
Et | s'il faut | par hasard | qu'un ami vous trahisse, |  
170 Que, | pour avoir vos biens, | on dresse un artifice, |  
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous, |  
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux? |

PHILINTE

Oui, | je vois ces défauts dont votre âme murmure →  
Comme vi\_ces | unis à l'humaine nature; |

175 Et mon esprit | enfin | n'est pas plus offensé →  
De voir un homme fourbe, | injuste, | intéressé, |  
Que de voir des vautours | affamés de carnage, |  
Des singes malfaisants, | et des loups | pleins de rage. |

ALCESTE

Je me verrai trahir, | mettre en piè\_ces, | voler, |  
180 Sans que je sois... | Morbleu! | je ne veux point parler, →  
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence. |

PHILINTE

Ma foi! | vous ferez bien de garder le silence. |  
Contre votre partie | éclatez un peu moins, |  
Et donnez | au procès | une part de vos soins. |

ALCESTE  
185 Je n'en donnerai point, | c'est une chose dite. |  
PHILINTE  
Mais qui voulez-vous donc | qui | pour vous | sollicite? |  
ALCESTE  
Qui je veux? | La raison, | mon bon droit, | l'équité. |  
PHILINTE  
Aucun ju\_ge | par vous | ne sera visité? |  
ALCESTE  
Non. | Est-ce que ma cause est injuste | ou douteuse? |  
PHILINTE  
190 J'en demeure d'accord; | mais la brigue | est fâcheuse, |  
Et...|  
ALCESTE  
Non: | j'ai résolu de n'en pas faire un pas. |  
J'ai tort, | ou j'ai raison. |  
PHILINTE  
Ne vous y fi-ez pas. |  
ALCESTE  
Je ne remuerai point. |  
PHILINTE  
Votre partie | est forte, |  
Et peut, | par sa cabale, | entraîner... |  
ALCESTE  
Il n'importe.|  
PHILINTE  
195 Vous vous tromperez. |  
ALCESTE  
Soit. | J'en veux voir le succès. |  
PHILINTE  
Mais...|  
ALCESTE  
J'aurai le plaisir de perdre mon procès. |  
PHILINTE  
Mais enfin...|  
ALCESTE  
Je verrai, | dans cette plaiderie, |  
Si les hommes auront assez d'effronterie, |  
Seront assez méchants, | scélérats | et pervers, |

200 Pour me faire injustice aux yeux de l'univers. |  
PHILINTE  
Quel hom\_me! |  
ALCESTE  
Je voudrais, | m'en coutât-il grand'chose, |  
Pour la beauté du fait | avoir perdu ma cause. |  
PHILINTE  
On se rirait de vous, | Alces\_te, | tout de bon, |  
Si l'on vous entendait parler de la façon. |  
ALCESTE  
205 Tant pis pour qui rirait.|  
PHILINTE  
Mais cette rectitude  
Que vous voulez en tout avec exactitude, |  
Cette pleine droiture, où vous vous renfermez, |  
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez? |  
Je m'éton\_ne, | pour moi, | qu'étant, | comme il le semble, |  
210 Vous et le genre humain | si fort brouillés ensemble, |  
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odi-eux, |  
Vous ayez pris | chez lui | ce qui charme vos yeux; |  
Et ce qui me surprend encore davantage, |  
C'est cet étrange choix où votre coeur s'engage. |  
215 La sincère Éli-ante | a du penchant pour vous, |  
La prude Arsinoé | vous voit d'un oeil fort doux: |  
Cependant | à leurs vœux | votre â\_me | se refuse, |  
Tandis | qu'en ses li-ens | Célimè\_ne | l'amuse, |  
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant →  
220 Semblent si fort donner dans les moeurs d'à présent. |  
D'où vient | que, | leur portant une haine mortelle, |  
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle? |  
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux? |  
Ne les voyez-vous pas? | ou les excusez-vous? |  
ALCESTE  
225 Non, | l'amour que je sens pour cette jeune veuve |  
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve, |  
Et je suis, | quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner, |  
Le premier à les voir, | comme à les condamner. |  
Mais, | avec tout cela, | quoi que je puisse faire, |  
230 Je confesse mon faible, | elle a l'art de me plaire: |

J'ai beau voir ses défauts, | et j'ai beau l'en blâmer, |  
En dépit qu'on en ait, | elle se fait aimer; |  
Sa grâce | est la plus forte; | et | sans dou\_te | ma flamme |  
De ces vices du temps | pourra purger son âme. |

PHILINTE

235 Si vous faites cela, | vous ne ferez pas peu. |  
Vous croyez être donc aimé d'elle? |

ALCESTE

Oui, | parbleu! |  
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être. |

PHILINTE

Mais | si son amitié | pour vous | se fait paraître, |  
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui? |

ALCESTE

240 C'est qu'un coeur | bien atteint | veut qu'on soit tout à lui, |  
Et je ne viens | ici | qu'à dessein de lui dire |  
Tout ce que | là-dessus | ma passi-on | m'inspire. |

PHILINTE

Pour moi, | si je n'avais qu'à former des désirs, |  
Sa cousine Éli-ante | aurait tous mes soupirs; |

245 Son coeur, | qui vous estime, | est solide | et sincère, |  
Et ce choix | plus conforme | était mieux votre affaire. |

ALCESTE

Il est vrai: | ma raison | me le dit chaque jour; |  
Mais la raison | n'est pas ce qui règle l'amour. |

PHILINTE

Je crains fort pour vos feux; | et l'espoir où vous êtes |  
Pourrait... |

Scène II : ORONTE, ALCESTE, PHILINTE.

ORONTE

250 J'ai su | là-bas | que, | pour quelques emplettes, |  
Éli-ante est sortie, | et Célimène | aussi; |  
Mais | comme l'on m'a dit que vous étiez ici, |  
J'ai monté pour vous dire, | et d'un coeur véritable, |  
Que j'ai conçu pour vous | une estime incroyable, |

255 Et que, | depuis longtemps, | cette estime m'a mis  
Dans un ardent désir d'être de vos amis. |

Oui, | mon coeur | au mérite | aime à rendre justice, |  
Et je brûle qu'un noeud d'amitié nous unisse: |  
Je crois qu'un ami chaud, | et de ma qualité, |

260 N'est pas assurément pour être rejeté. |  
C'est à vous, | s'il vous plaît, | que ce discours s'adresse. |

ALCESTE

À moi, | Monsieur? |

ORONTE

À vous. | Trouvez-vous qu'il vous blesse? |

ALCESTE

Non pas; | mais la surprise | est fort grande pour moi, |  
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçois. |

ORONTE

265 L'estime où je vous tiens | ne doit point vous surprendre, |  
Et | de tout l'univers | vous la pouvez prétendre. |

ALCESTE

Monsieur... |

ORONTE

L'État | n'a rien qui ne soit au-dessous →  
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous. |

ALCESTE

Monsieur... |

ORONTE

270 Oui, | de ma part, | je vous tiens préférable →  
À tout ce que j'y vois de plus considérable. |

ALCESTE

Monsieur... |

ORONTE

Sois\_je | du Ciel | écrasé, si je mens! |  
Et | pour vous confirmer ici mes sentiments, |  
Souffrez | qu'à coeur ouvert, | Monsieur, | je vous embrasse, |  
Et | qu'en votre amitié | je vous demande place. |

275 Touchez là, | s'il vous plaît. | Vous me la promettez, |  
Votre amitié? |

ALCESTE

Monsieur... |

ORONTE

Quoi? | vous y résistez? |

ALCESTE

- Monsieur, | c'est trop d'honneur que vous me voulez faire; |  
Mais l'amitié | demande un peu plus de mystère, |  
Et c'est | assurément | en profaner le nom →  
280 Que de vouloir le mettre à toute occasi-on. |  
Avec lumière et choix | cette uni-on | veut naître; |  
Avant que nous li-er, | il faut nous mieux connaître, |  
Et nous pourrions avoir telles complexi-ons, |  
Que | tous deux | du marché | nous nous repentirions. |  
ORONTE  
285 Parbleu! | c'est | là-dessus | parler en homme sage, |  
Et je vous en estime encore davantage: |  
Souffrons donc que le temps forme des noeuds si doux; |  
Mais, | cependant, | je m'offre entièrement à vous: |  
S'il faut faire | à la cour | pour vous | quelque ouverture, |  
290 On sait | qu'auprès du Roi | je fais quelque figure; |  
Il m'écoute; | et | dans tout, | il en u\_se, | ma foi! |  
Le plus honnêtement du monde avecque moi. |  
Enfin | je suis à vous de toutes les manières; |  
Et | comme votre esprit a de grandes lumières, |  
295 Je viens, | pour commencer | entre nous | ce beau noeud, |  
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu, |  
Et savoir s'il est bon | qu'au public | je l'expose. |  
ALCESTE  
Monsieur, | je suis mal propre à décider la chose; |  
Veuillez m'en dispenser. |  
ORONTE  
Pourquoi? |  
ALCESTE  
J'ai le défaut  
300 D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut. |  
ORONTE  
C'est ce que je demande, | et j'aurais lieu de plainte, |  
Si, | m'exposant à vous pour me parler sans feinte, |  
Vous alliez me trahir, | et me déguiser rien. |  
ALCESTE  
Puisqu'il vous plaît ainsi, | Monsieur, | je le veux bien. |  
ORONTE  
305 Sonnet... | C'est un sonnet. | L'espoir... | C'est une dame |

- Qui | de quelque espérance | avait flatté ma flamme. |  
L'espoir... | Ce ne sont point de ces grands vers pompeux, |  
Mais de petits vers doux, | tendres et langoureux. |  
ALCESTE  
Nous verrons bien. |  
ORONTE  
L'espoir... | Je ne sais si le style →  
310 Pourra vous en paraître assez net et facile, |  
Et si | du choix des mots | vous vous contenterez. |  
ALCESTE  
Nous allons voir, | Monsieur. |  
ORONTE  
Au res\_te, | vous saurez →  
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire. |  
ALCESTE  
Voyons, | Monsieur; | le temps | ne fait rien à l'affaire. |  
ORONTE  
315 L'espoir, | il est vrai, | nous soulage, |  
Et nous berce | un temps | notre ennui; |  
Mais, | Philis, | le triste avantage,  
Lorsque rien ne marche après lui! |  
PHILINTE  
Je suis déjà charmé de ce petit morceau. |  
ALCESTE, bas.  
320 Quoi? | vous avez le front de trouver | cela | beau? |  
ORONTE  
Vous eûtes de la complaisance; |  
Mais vous en deviez moins avoir, |  
Et ne vous pas mettre en dépense  
Pour ne me donner que l'espoir. |  
PHILINTE  
325 Ah! | qu'en termes galants | ces choses-là | sont mises! |  
ALCESTE, bas.  
Morbleu | vil complaisant, | vous louez des sottises? |  
ORONTE  
S'il faut qu'une attente éternelle  
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,  
Le trépas | sera mon recours. |

330 Vos soins | ne m'en peuvent distraire: |  
Belle Philis, | on désespère, |  
Alors qu'on espère toujours. |  
PHILINTE  
La chute | en est jolie, | amoureuse, | admirable. |  
ALCESTE, bas.  
La peste de ta chute! | Empoisonneur au diable, |  
335 En eusses-tu fait une à te casser le nez! |  
PHILINTE  
Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés. |  
ALCESTE  
Morbleu!...|  
ORONTE  
Vous me flattez, | et vous croyez peut-être...|  
PHILINTE  
Non, | je ne flatte point.|  
ALCESTE, bas.  
Et que fais-tu donc, | traître? |  
ORONTE  
Mais, | pour vous, | vous savez quel est notre traité: |  
340 Parlez-moi, | je vous prie, | avec sincérité. |  
ALCESTE  
Monsieur, | cette matière | est toujours délicate, |  
Et | sur le bel esprit | nous aimons qu'on nous flatte. |  
Mais | un jour, | à quelqu'un, dont je tairai le nom, |  
Je disais, | en voyant des vers de sa façon, |  
345 Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire →  
Sur les démangeoisons qui nous prennent d'écrire, |  
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements →  
Qu'on a de faire éclat de tels amusements, |  
Et que, | par la chaleur de montrer ses ouvrages, |  
350 On s'expose à jouer de mauvais personnages. |  
ORONTE  
Est-ce que vous voulez me déclarer par là  
Que j'ai tort de vouloir...|  
ALCESTE  
Je ne dis pas cela;|  
Mais je lui disais, | moi, | qu'un froid écrit | assomme, |  
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme, |

355 Et qu'eût-on, | d'autre part, | cent belles qualités,|  
On regarde les gens par leurs méchants côtés. |  
ORONTE  
Est-ce qu'à mon sonnet | vous trouvez à redire? |  
ALCESTE  
Je ne dis pas cela; | mais, | pour ne point écrire, |  
Je lui mettais aux yeux | com\_me, | dans notre temps, |  
360 Cette soif a gâté de fort honnêtes gens. |  
ORONTE  
Est-ce que j'écris mal? | Et leur ressemblerais-je? |  
ALCESTE  
Je ne dis pas cela; | mais enfin, | lui disais-je, |  
Quel besoin | si pressant | avez-vous de rimer? |  
Et qui | dian\_tre | vous pousse à vous faire imprimer?|  
365 Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre, |  
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre. |  
Croyez-moi, | résistez à vos tentati-ons, |  
Dérobez | au public | ces occupati-ons; |  
Et n'allez point quitter, | de quoi que l'on vous somme, |  
370 Le nom | que | dans la cour | vous avez d'honnête homme, |  
Pour pren\_dre, | de la main d'un avide imprimeur, |  
Celui de ridicule | et misérable auteur. |  
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre. |  
ORONTE  
Voilà qui va fort bien, | et je crois vous entendre. |  
375 Mais ne puis-je savoir ce que | dans mon sonnet...|  
ALCESTE  
Franchement, | il est bon à mettre au cabinet. |  
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles, |  
Et vos expressi-ons | ne sont point naturelles. |  
Qu'est-ce que | Nous berce un temps notre ennui? |  
380 Et que | Rien ne marche après lui? |  
Que | Ne vous pas mettre en dépense, |  
Pour ne me donner que l'espoir? |  
Et que | Philis, on désespère,  
Alors qu'on espère toujours? |  
385 Ce style figuré, dont on fait vanité, |  
Sort du bon caractère et de la vérité: |  
Ce n'est que jeu de mots, | qu'affectati-on pure, |



Et ce n'est point ainsi que parle la nature. |  
Le méchant goût du siècle, | en cela, | me fait peur. |  
390 Nos pè\_res, | tous grossiers, | l'avaient beaucoup meilleur, |  
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire, →  
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire: |  
Si le Roi m'avait donné  
Paris, | sa grand'ville, |  
395 Et qu'il me fallût quitter  
L'amour de ma mie, |  
Je dirais au roi Henri: |  
"Reprenez votre Paris: |  
J'aime mieux ma mie, | au gué! -  
400 J'aime mieux ma mie." |  
La ri\_me | n'est pas riche, | et le style | en est vieux: |  
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux →  
Que ces colifichets, dont le bon sens murmure, |  
Et que la passi-on parle là toute pure? |  
405 Si le Roi m'avait donné  
Paris, | sa grand'ville, |  
Et qu'il me fallût quitter  
L'amour de ma mie, |  
Je dirais au roi Henri |  
410 "Reprenez votre Paris: |  
J'aime mieux ma mie, | au gué! |  
J'aime mieux ma mie." |  
Voilà ce que peut dire un coeur | vraiment épris. |  
Oui, | Monsieur le rieur, | malgré vos beaux esprits, |  
415 J'estime plus cela que la pompe fleurie →  
De tous ces faux brillants, où chacun se récrie. |  
ORONTE  
Et moi, | je vous soutiens que mes vers sont fort bons. |  
ALCESTE  
Pour les trouver ainsi | vous avez vos raisons; |  
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres, →  
420 Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres. |  
ORONTE  
Il me suffit de voir que d'autres en font cas. |  
ALCESTE  
C'est qu'ils ont l'art de feindre; | et moi, | je ne l'ai pas. |

ORONTE  
Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage? |  
ALCESTE  
Si je louais vos vers, | j'en aurais davantage. |  
ORONTE  
425 Je me passerai fort que vous les approuviez. |  
ALCESTE  
Il faut bien, | s'il vous plaît, | que vous vous en passiez. |  
ORONTE  
Je voudrais bien, | pour voir, | que, | de votre manière, |  
Vous en composassiez sur la même matière. |  
ALCESTE  
J'en pourrais, | par malheur, | faire d'aussi méchants; |  
430 Mais je me garderais de les montrer aux gens. |  
ORONTE  
Vous me parlez bien ferme, | et cette suffisance... |  
ALCESTE  
Autre part que chez moi | cherchez qui vous encense. |  
ORONTE  
Mais, | mon petit Monsieur, | prenez-le un peu moins haut. |  
ALCESTE  
Ma foi! | mon grand Monsieur, | je le prends comme il faut. |  
PHILINTE  
435 Eh! | Messieurs, | c'en est trop: | laissez cela, | de grâce. |  
ORONTE  
Ah! | j'ai tort, | je l'avoue, | et je quitte la place. |  
Je suis votre valet, | Monsieur, | de tout mon coeur. |  
ALCESTE  
Et moi, | je suis, | Monsieur, | votre humble serviteur. |

Scène III : PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE  
Hé bien! | vous le voyez: | pour être trop sincère, |  
440 Vous voilà | sur les bras | une fâcheuse affaire. |  
Et j'ai bien vu qu'Oronte, | afin d'être flatté... |  
ALCESTE  
Ne me parlez pas. |

PHILINTE  
Mais...|  
ALCESTE  
Plus de soci-été.|  
PHILINTE  
C'est trop...|  
ALCESTE  
Laissez-moi là.|  
PHILINTE  
Si je...|  
ALCESTE  
Point de langage.|  
PHILINTE  
Mais quoi...?|  
ALCESTE  
Je n'entends rien.|  
PHILINTE  
Mais...|  
ALCESTE  
Encor?|  
PHILINTE  
On outrage...|  
ALCESTE  
445 Ah, | parbleu! |c'en est trop; | ne suivez point mes pas. |  
PHILINTE  
Vous vous moquez de moi, | je ne vous quitte pas. |  
ACTE II,  
Scène première : ALCESTE, CÉLIMÈNE.  
ALCESTE  
Mada\_me, | voulez-vous que je vous parle net? |  
De vos façons d'agir | je suis mal satisfait; |  
Contre el\_les | dans mon coeur | trop de bi\_le | s'assemble, |  
450 Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble. |  
Oui, | je vous tromperais de parler autrement; |  
Tôt ou tard | nous romprons indubitablement; |  
Et je vous promettrais mille fois le contraire,  
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire. |

CÉLIMÈNE  
455 C'est pour me quereller | donc, | à ce que je voi, |  
Que vous avez voulu me ramener chez moi? |  
ALCESTE  
Je ne querelle point; | mais votre humeur, | Madame, |  
Ouvre | au premier venu | trop d'accès dans votre âme: |  
Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder, |  
460 Et mon coeur | de cela | ne peut s'accommoder. |  
CÉLIMÈNE  
Des amants que je fais | me rendez-vous coupable? |  
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable? |  
Et | lorsque | pour me voir| ils font de doux efforts, |  
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors? |  
ALCESTE  
465 Non, | ce n'est pas, | Madame, | un bâton qu'il faut prendre, |  
Mais un coeur| à leurs vœux | moins facile et moins tendre. |  
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux; |  
Mais votre accueil | retient ceux qu'attirent vos yeux; |  
Et sa douceur | offerte à qui vous rend les armes |  
470 Achè\_ve | sur les coeurs | l'ouvrage de vos charmes. |  
Le trop riant espoir que vous leur présentez |  
Attache autour de vous leurs assiduités; |  
Et votre complaisance | un peu moins étendue |  
De tant de soupirants | chasserait la cohue. |  
475 Mais | au moins | dites-moi, | Mada\_me, | par quel sort →  
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort? |  
Sur quel fonds de mérite et de vertu sublime |  
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime? |  
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt  
480 Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit? |  
Vous êtes-vous rendue, | avec tout le beau monde, |  
Au mérite éclatant de sa perruque blonde? |  
Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer? |  
L'amas de ses rubans | a-t-il su vous charmer? |  
485 Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave →  
Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave? |  
Ou sa façon de rire et son ton de fausset |  
Ont-ils | de vous toucher | su trouver le secret? |

CÉLIMÈNE  
Qu'injustement | de lui | vous prenez de l'ombrage! |  
490 Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage, |  
Et que | dans mon procès, | ainsi qu'il m'a promis, |  
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis? |  
ALCESTE  
Perdez votre procès, | Madame, | avec constance, |  
Et ne ménagez point un rival qui m'offense. |  
CÉLIMÈNE  
495 Mais | de tout l'univers | vous devenez jaloux. |  
ALCESTE  
C'est que tout l'univers est bien reçu de vous. |  
CÉLIMÈNE  
C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée, |  
Puisque ma complaisance | est | sur tous | épanchée; |  
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser, |  
500 Si vous me la voyiez | sur un seul | ramasser. |  
ALCESTE  
Mais moi, | que vous blâmez de trop de jalousie, |  
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, | Mada\_me, | je vous prie? |  
CÉLIMÈNE  
Le bonheur de savoir que vous êtes aimé. |  
ALCESTE  
Et quel lieu de le croire à mon cœur enflammé? |  
CÉLIMÈNE  
505 Je pen\_se | qu'ayant pris le soin de vous le dire, |  
Un aveu de la sorte | a de quoi vous suffire. |  
ALCESTE  
Mais qui m'assurera | que, | dans le même instant, |  
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant? |  
CÉLIMÈNE  
Cer\_tes, | pour un amant, | la fleurette | est mignonne, |  
510 Et vous me traitez là de gentille personne. |  
Hé bien! | Pour vous ôter d'un semblable souci, |  
De tout ce que j'ai dit | je me dédis ici, |  
Et rien ne saurait plus vous tromper que vous-même: |  
Soyez content. |  
ALCESTE  
Morbleu! | faut-il que je vous aime? |

515 Ah! | que | si | de vos mains | je rattrape mon cœur, |  
Je bénirai le Ciel de ce rare bonheur! |  
Je ne le cèle pas, | je fais tout mon possible →  
À rom\_pre | de ce cœur | l'attachement terrible; |  
Mais mes plus grands efforts | n'ont rien fait jusqu'ici, |  
520 Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi. |  
CÉLIMÈNE  
Il est vrai, | votre ardeur | est | pour moi | sans seconde. |  
ALCESTE  
Oui, | je puis | là-dessus | défi-er tout le monde. |  
Mon amour | ne se peut concevoir, | et | jamais  
Person\_ne | n'a, | Madame, | aimé comme je fais. |  
CÉLIMÈNE  
525 En effet, | la méthode | en est toute nouvelle, |  
Car vous aimez les gens pour leur faire querelle; |  
Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur, |  
Et l'on n'a vu jamais un amant | si grondeur. |  
ALCESTE  
Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe. |  
530 À tous nos démêlés | coupons chemin, | de grâce, |  
Parlons à cœur ouvert, | et voyons d'arrêter... |

Scène II : CÉLIMÈNE, ALCESTE, BASQUE.

CÉLIMÈNE  
Qu'est-ce? |  
BASQUE  
Acaste | est là-bas. |  
CÉLIMÈNE  
Hé bien! | faites monter. |  
ALCESTE  
Quoi? | l'on ne peut jamais vous parler | tête à tête? |  
À recevoir le monde | on vous voit | toujours prête? |  
535 Et vous ne pouvez pas, | un seul moment de tous, |  
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous? |  
CÉLIMÈNE  
Voulez-vous | qu'avec lui | je me fasse une affaire? |  
ALCESTE  
Vous avez des égards qui ne sauraient me plaire. |

CÉLIMÈNE

540 C'est un homme | à | jamais | ne me le pardonner, |  
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner. |

ALCESTE

Et que vous fait cela, pour vous gêner de sorte? |

CÉLIMÈNE

545 Mon Dieu! | de ses pareils | la bienveillance | importe; |  
Et ce sont de ces gens | qui, | je ne sais comment, |  
Ont gagné | dans la cour | de parler hautement. |  
Dans tous les entretiens | on les voit | s'introduire; |  
Ils ne sauraient servir, | mais ils peuvent vous nuire; |  
Et | jamais, | quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs, |  
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs. |

ALCESTE

550 Enfin, | quoi qu'il en soit, | et sur quoi qu'on se fonde, |  
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde; |  
Et les précauti-ons de votre jugement... |

Scène III : BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE.

BASQUE

Voici Clitandre encor, | Mada\_me. |

ALCESTE

Justement. |

CÉLIMÈNE

Où courez-vous? |

ALCESTE

Je sors. |

CÉLIMÈNE

Demeurez. |

ALCESTE

Pourquoi faire? |

CÉLIMÈNE

Demeurez. |

ALCESTE

Je ne puis. |

CÉLIMÈNE

Je le veux. |

ALCESTE

Point d'affaire. |

555 Ces conversati-ons | ne font que m'ennuyer, |  
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer. |

CÉLIMÈNE

Je le veux, | je le veux. |

ALCESTE

Non, | il m'est impossible. |

CÉLIMÈNE

Hé bien! | allez, | sortez, | il vous est tout loisible. |

Scène IV : ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE,  
CÉLIMÈNE, BASQUE.

ÉLIANTE

Voici les deux marquis | qui montent avec nous: |

560 Vous l'est-on venu dire? |

CÉLIMÈNE

Oui. | Des sièges pour tous. |

Vous n'êtes pas sorti? |

ALCESTE

Non; | mais je veux, | Madame, |

Ou pour eux, | ou pour moi, | faire expliquer votre âme. |

CÉLIMÈNE

Taisez-vous. |

ALCESTE

Aujourd'hui | vous vous expliquerez. |

CÉLIMÈNE

Vous perdez le sens. |

ALCESTE

Point. | Vous vous déclarerez. |

CÉLIMÈNE

565 Ah! |

ALCESTE

Vous prendrez parti. |

CÉLIMÈNE

Vous vous moquez, | je pense. |

ALCESTE

Non; | mais vous choisirez: | c'est trop de pati-ence. |

CLITANDRE

Parbleu! | je viens du Louvre, | où Cléonte, | au levé, |  
Madame, | a bien paru ridicule achevé.

570 N'a-t-il point quelque ami | qui pût, | sur ses manières, |  
D'un charitable avis | lui prêter les lumières? |

CÉLIMÈNE

Dans le monde, | à vrai dire, | il se barbouille fort; |  
Partout | il porte un air qui saute aux yeux d'abord; |  
Et | lorsqu'on le revoit après un peu d'absence, |  
On le retrouve encor plus plein d'extravagance. |

ACASTE

575 Parbleu! | s'il faut parler des gens extravagants, |  
Je viens d'en essayer un des plus fatigants: |  
Damon, | le raisonneur, | qui m'a, | ne vous déplaie, |  
Une heure, | au grand soleil, | tenu hors de ma chaise. |

CÉLIMÈNE

580 C'est un parleur étrange, | et qui trouve toujours →  
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours; |  
Dans les propos qu'il tient, | on ne voit jamais goutte, |  
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute. |

ÉLIANTE, à Philinte.

Ce début | n'est pas mal; | et | contre le prochain |  
La conversati-on | prend un assez bon train. |

CLITANDRE

585 Timante | encor, | Madame, | est un bon caractère. |

CÉLIMÈNE

C'est | de la tête aux pieds | un hom\_me | tout mystère, |  
Qui vous jette | en passant | un coup d'oeil égaré, |  
Et, | sans aucune affaire, | est toujours affairé. |  
Tout ce qu'il vous débite | en grima\_ces | abonde; |

590 À force de façons, | il assomme le monde; |  
Sans cesse | il a, | tout bas, | pour rompre l'entretien, |  
Un secret à vous dire, | et ce secret | n'est rien; |  
De la moindre vétille | il fait une merveille, |  
Et | jusques au bonjour, | il dit tout à l'oreille. |

ACASTE

595 Et Géral\_de, | Madame? |

CÉLIMÈNE

Ô | l'ennuyeux conteur! |

Jamais | on ne le voit sortir du grand seigneur; |  
Dans le brillant commerce | il se mêle sans cesse, |  
Et ne cite jamais que duc, | prince | ou princesse: |  
La qualité | l'entête; | et tous ses entretiens |

600 Ne sont que de chevaux, | d'équipage | et de chiens; |  
Il tutoie | en parlant | ceux du plus haut étage, |  
Et le nom de Monsieur | est | chez lui | hors d'usage. |

CLITANDRE

On dit | qu'avec Bélise | il est du dernier bien. |

CÉLIMÈNE

605 Le pauvre esprit de femme, | et le sec entretien! |  
Lorsqu'elle vient me voir, | je souffre le martyr: |  
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire, |  
Et la stérilité de son expressi-on |

610 Fait mourir à tous coups la conversati-on. |  
En vain, | pour attaquer son stupide silence, |  
De tous les lieux communs | vous prenez l'assistance: |  
Le beau temps | et la pluie, | et le froid | et le chaud |  
Sont des fonds | qu'avec elle | on épuise bientôt. |

615 Cependant | sa visite, | assez insupportable, |  
Traîne en une longueur encore épouvantable; |  
Et l'on demande l'heure, | et l'on bâille vingt fois, |  
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. |

ACASTE

Que vous semble d'Adraste? |

CÉLIMÈNE

Ah! | quel orgueil extrême! |

620 C'est un hom\_me | gonflé de l'amour de soi-même. |  
Son méri\_te | jamais | n'est content de la cour: |  
Contre elle | il fait métier de pester chaque jour, |  
Et l'on ne donne emploi, | char\_ge | ni bénéfice, |  
Qu'à tout ce qu'il se croit | on ne fasse injustice. |

CLITANDRE

Mais le jeune Cléon, | chez qui vont aujourd'hui →  
Nos plus honnêtes gens, | que dites-vous de lui? |

CÉLIMÈNE

625 Que | de son cuisinier | il s'est fait un mérite, |

Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite. |  
ÉLIANTE  
Il prend soin d'y servir des mets | fort délicats. |  
CÉLIMÈNE  
Oui; | mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas: |  
C'est un fort méchant plat que sa sottie personne, |  
630 Et qui gâte, | à mon goût, | tous les repas qu'il donne. |  
PHILINTE  
On fait assez de cas de son oncle Damis: |  
Qu'en dites-vous, | Madame? |  
CÉLIMÈNE  
Il est de mes amis. |  
PHILINTE  
Je le trouve honnête homme, | et d'un air assez sage. |  
CÉLIMÈNE  
Oui; | mais il veut avoir trop d'esprit, | dont j'enrage; |  
635 Il est guindé sans cesse; | et | dans tous ses propos, |  
On voit qu'il se fatigue à dire de bons mots. |  
Depuis | que | dans la tête | il s'est mis d'être habile, |  
Rien ne touche son goût, | tant il est difficile; |  
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit, |  
640 Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit, |  
Que c'est être savant que trouver à redire, |  
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire, |  
Et | qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps, |  
Il se met au-dessus de tous les autres gens; |  
645 Aux conversati-ons | même | il trouve à reprendre: |  
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre; |  
Et | les deux bras croisés, | du haut de son esprit |  
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit. |  
ACASTE  
Dieu me dam\_ne, | voilà son portrait véritable. |  
CLITANDRE  
650 Pour bien peindre les gens | vous êtes admirable. |  
ALCESTE  
Allons, | fer\_me, | poussez, | mes bons amis de cour; |  
Vous n'en épargnez point, | et chacun | a son tour: |  
Cependant | aucun d'eux | à vos yeux | ne se montre, |  
Qu'on ne vous voie, | en hâte, | aller à sa rencontre, |

655 Lui présenter la main, | et | d'un baiser flatteur |  
Appuyer les serments d'être son serviteur. |  
CLITANDRE  
Pourquoi s'en prendre à nous? | Si ce qu'on dit vous blesse, |  
Il faut que le reproche | à Mada\_me | s'adresse. |  
ALCESTE  
Non, | morbleu! | c'est à vous; | et vos ris | complaisants |  
660 Ti\_rent | de son esprit | tous ces traits | médisants. |  
Son humeur satirique | est | sans ces\_se | nourrie →  
Par le coupable encens de votre flatterie; |  
Et son coeur | à railler | trouverait moins d'appas, |  
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas. |  
665 C'est ainsi | qu'aux flatteurs | on doit | partout | se prendre |  
Des vices où l'on voit les humains se répandre. |  
PHILINTE  
Mais pourquoi | pour ces gens | un intérêt si grand, |  
Vous qui condamneriez | ce | qu'en eux | on reprend? |  
CÉLIMÈNE  
Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise? |  
670 À la commune voix | veut-on qu'il se réduise, |  
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux →  
L'esprit contrari-ant qu'il a reçu des cieux? |  
Le sentiment d'autrui | n'est jamais pour lui plaire; |  
Il prend toujours en main l'opini-on contraire, |  
675 Et penserait paraître un homme du commun,  
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un. |  
L'honneur de contredire | a | pour lui | tant de charmes, |  
Qu'il prend | contre lui-même | assez souvent | les armes; |  
Et ses vrais sentiments | sont combattus par lui, |  
680 Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui. |  
ALCESTE  
Les rieurs | sont pour vous, | Mada\_me, | c'est tout dire, |  
Et vous pouvez pousser | contre moi | la satire. |  
PHILINTE  
Mais il est véritable aussi que votre esprit →  
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit, |  
685 Et que, | par un chagrin | que | lui-même | il avoue, |  
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue. |

ALCESTE

C'est que | jamais, | morbleu! | les hommes n'ont raison, |  
Que le chagrin contre eux | est toujours de saison, |  
Et que je vois qu'ils sont, | sur toutes les affaires, |  
690 Loueurs impertinents, | ou censeurs téméraires. |

CÉLIMÈNE

Mais...|

ALCESTE

Non, | Mada\_me, | non: | quand j'en devrais mourir, |  
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir; |  
Et l'on a tort | ici | de nourrir | dans votre âme |  
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme. |

CLITANDRE

695 Pour moi, | je ne sais pas, | mais j'avouerai tout haut →  
Que j'ai cru jusqu'ici Madame sans défaut. |

ACASTE

De grâces et d'attraits | je vois qu'elle est pourvue; |  
Mais les défauts qu'elle a | ne frappent point ma vue. |

ALCESTE

Ils frappent tous la mienne; | et | loin de m'en cacher, |  
700 Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher. |

Plus on aime quelqu'un, | moins il faut qu'on le flatte; |  
À ne rien pardonner | le pur amour | éclate; |

Et je bannirais, | moi, | tous ces lâches amants →

Que je verrais soumis à tous mes sentiments, |

705 Et dont, | à tous propos, | les molles complaisances |  
Donneraient de l'encens à mes extravagances. |

CÉLIMÈNE

Enfin, | s'il faut | qu'à vous | s'en rapportent les coeurs, |

On doit, | pour bien aimer, | renoncer aux douceurs, |

Et | du parfait amour | mettre l'honneur suprême →

710 À bien injuri-er les personnes qu'on aime. |

ÉLIANTE

L'amour, | pour l'ordinaire, | est peu fait à ces lois, |

Et l'on voit les amants | vanter toujours leur choix; |

Jamais | leur passi-on | n'y voit rien de blâmable, |

Et | dans l'objet aimé | tout leur devient aimable: |

715 Ils comptent les défauts pour des perfecti-ons, |

Et savent y donner de favorables noms. |

La pâle | est | au jasmin | en blancheur | comparable; |

La noire à faire peur, | une brune adorable; |

La maigre | a de la taille et de la liberté; |

720 La grasse | est | dans son port | pleine de majesté; |

La malpropre sur soi, | de peu d'attraits | chargée, |

Est mise sous le nom de beauté négligée; |

La géan\_te | paraît une déesse aux yeux; |

La naine, | un abrégé des merveilles des cieus; |

725 L'orgueilleuse | a le coeur digne d'une couronne; |

La fourbe | a de l'esprit;| la sottie | est toute bonne; |

La trop grande parleuse | est d'agréable humeur; |

Et la muet\_te | garde une honnête pudeur. |

C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême |

730 Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime. |

ALCESTE

Et moi, | je soutiens, | moi...|

CÉLIMÈNE

Brisons là ce discours, |

Et | dans la galerie | allons faire deux tours. |

Quoi? | vous vous en allez, | Messieurs? |

CLITANDRE et ACASTE

Non pas, | Madame.|

ALCESTE

La peur de leur départ | occupe fort votre âme. |

735 Sortez quand vous voudrez, | Messieurs; | mais j'avertis →

Que je ne sors qu'après que vous serez sortis. |

ACASTE

À moins de voir Madame en être importunée, |

Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée. |

CLITANDRE

Moi, | pourvu que je puisse être au petit couché, |

740 Je n'ai point d'autre affaire où je sois attaché. |

CÉLIMÈNE

C'est pour ri\_re, | je crois. |

ALCESTE

Non, | en aucune sorte: |

Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte. |

Scène V : BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE,  
PHILINTE, CLITANDRE.

BASQUE

Monsieur, | un homme | est là | qui voudrait vous parler, |  
Pour affai\_re, | dit-il, | qu'on ne peut reculer. |

ALCESTE

745 Dis-lui que je n'ai point d'affaires si pressées. |

BASQUE

Il porte une jaquette à grand'basques plissées, |  
Avec du d'or dessus. |

CÉLIMÈNE

Allez voir ce que c'est, |

Ou bien faites-le entrer. |

ALCESTE

Qu'est-ce donc qu'il vous plaît? |

Venez, | Monsieur. |

Scène VI : GARDE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, PHILINTE, ÉLIANTE, ACASTE,  
CLITANDRE.

GARDE

Monsieur, | j'ai deux mots à vous dire. |

ALCESTE

750 Vous pouvez parler haut, | Monsieur, | pour m'en instruire. |

GARDE

Messieurs les Maréchaux, dont j'ai commandement, |  
Vous mandent de venir les trouver promptement, |  
Monsieur. |

ALCESTE

Qui? | moi, | Monsieur? |

GARDE

Vous-même. |

ALCESTE

Et pourquoi faire? |

PHILINTE

C'est | d'Oronte et de vous | la ridicule affaire. |

CÉLIMÈNE

755 Comment? |

PHILINTE

Oronte et lui | se sont | tantôt | bravés →

Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés; |  
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance. |

ALCESTE

Moi, | je n'aurai jamais de lâche complaisance. |

PHILINTE

Mais il faut suivre l'ordre: | allons, | disposez-vous. |

ALCESTE

760 Quel accommodement veut-on faire entre nous? |  
La voix de ces messieurs | me condamnera-t-elle →  
À trouver bons les vers qui font notre querelle? |  
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit, |  
Je les trouve méchants. |

PHILINTE

Mais, | d'un plus doux esprit... |

ALCESTE

765 Je n'en démordrai point: | les vers | sont exécrables. |

PHILINTE

Vous devez faire voir des sentiments traitables. |  
Allons, | venez. |

ALCESTE

J'irai; | mais rien n'aura pouvoir →

De me faire dédire. |

PHILINTE

Allons vous faire voir. |

ALCESTE

770 Hors qu'un commandement exprès du Roi | me vienne |  
De trouver bons les vers dont on se met en peine, |  
Je soutiendrai toujours, | morbleu! | qu'ils sont mauvais, |  
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits. |  
Par la sangbleu! | Messieurs, | je ne croyais pas être  
Si plaisant que je suis. |

CÉLIMÈNE

Allez vite paraître →

Où vous devez. |

ALCESTE

775 J'y vais, | Madame, | et | sur mes pas |  
Je reviens | en ce lieu, | pour vider nos débats. |



ACTE III,  
Scène première : CLITANDRE, ACASTE.

CLITANDRE

780 Cher Marquis, | je te vois l'âme bien satisfaite: |  
Toute cho\_se | t'égaye, | et rien ne t'inqui-ète. |  
En bonne foi, | crois-tu, | sans t'éblouir les yeux, |  
Avoir de grands sujets de paraître joyeux? |  
ACASTE  
Parbleu! | je ne vois pas, | lorsque je m'examine, |  
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine. |  
J'ai du bien, | je suis jeune, | et sors d'une maison →  
Qui se peut dire noble avec quelque raison; |  
785 Et je crois, | par le rang que me donne ma race, |  
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe. |  
Pour le coeur, | dont | sur tout | nous devons faire cas, |  
On sait, | sans vanité, | que je n'en manque pas, |  
Et l'on m'a vu pousser, | dans le monde, | une affaire |  
790 D'une assez vigoureuse et gaillarde manière. |  
Pour de l'esprit, | j'en ai sans doute, | et du bon goût |  
À juger sans étude et raisonner de tout, |  
À faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre, |  
Figure de savant sur les bancs du théâtre, |  
795 Y décider en chef, | faire du fracas →  
À tous les beaux endroits qui méritent des has! |  
Je suis assez adroit; | j'ai bon air, | bonne mine, |  
Les dents bel\_les | surtout, | et la tail\_le | fort fine. |  
Quant à se mettre bien, | je crois, | sans me flatter, |  
800 Qu'on serait mal venu de me le disputer. |  
Je me vois | dans l'estime | autant qu'on y puisse être, |  
Fort aimé du beau sexe, | et bien auprès du maître. |  
Je crois | qu'avec cela, | mon cher Marquis, | je croi →  
Qu'on peut, | par tout pays, | être content de soi. |  
CLITANDRE  
805 Oui; | mais, | trouvant ailleurs des conquêtes faciles, |  
Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles? |  
ACASTE  
Moi? | Parbleu! | je ne suis de taille ni d'humeur |  
À pouvoir | d'une belle | essuyer la froideur. |

C'est aux gens mal tournés, | aux mérites vulgaires, |  
810 À brûler constamment pour des beautés sévères, |  
À languir à leurs pieds | et souffrir leurs rigueurs, |  
À chercher le secours des soupirs et des pleurs, |  
Et tâcher, | par des soins d'une très longue suite, |  
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite. |  
815 Mais les gens de mon air, | Marquis, | ne sont pas faits →  
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais. |  
Quelque rare que soit le mérite des belles, |  
Je pen\_se, | Dieu merci! | qu'on vaut son prix comme elles, |  
Que | pour se faire honneur d'un coeur comme le mien, |  
820 Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien, |  
Et | qu'au moins, | à tout mettre en de justes balances, |  
Il faut | qu'à frais communs | se fassent les avances. |  
CLITANDRE  
Tu penses donc, | Marquis, | être fort bien ici? |  
ACASTE  
J'ai quelque lieu, | Marquis, | de le penser ainsi. |  
CLITANDRE  
825 Crois-moi, | détache-toi de cette erreur extrême: |  
Tu te flat\_tes, | mon cher, | et t'aveugles toi-même. |  
ACASTE  
Il est vrai, | je me flatte et m'aveugle en effet. |  
CLITANDRE  
Mais qui te fait juger ton bonheur si parfait? |  
ACASTE  
Je me flat\_te. |  
CLITANDRE  
Sur quoi fonder tes conjectures? |  
ACASTE  
830 Je m'aveugle. |  
CLITANDRE  
En as-tu des preuves qui soient sûres? |  
ACASTE  
Je m'abu\_se, | te dis-je. |  
CLITANDRE  
Est-ce que | de ses vœux |  
Célimène t'a fait quelques secrets aveux? |

ACASTE

Non, | je suis maltraité. |

CLITANDRE

Réponds-moi, | je te prie. |

ACASTE

Je n'ai que des rebuts. |

CLITANDRE

Laissons la raillerie, |

835 Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné. |

ACASTE

Je suis le misérable, | et toi | le fortuné: |

On a | pour ma personne | une aversi-on grande, |

Et | quelqu'un de ces jours | il faut que je me pende. |

CLITANDRE

Ô | çà, | veux-tu, | Marquis, | pour ajuster nos vœux, |

840 Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux? |

Que | qui pourra montrer une marque certaine →

D'avoir meilleure part au cœur de Célimène, |

L'autre | ici | fera place au vainqueur prétendu, |

Et le délivrera d'un rival assidu? |

ACASTE

845 Ah, | parbleu! | tu me plais avec un tel langage, |

Et | du bon de mon cœur | à cela | je m'engage. |

Mais, | chut! |

Scène II : CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

CÉLIMÈNE

Encore ici? |

CLITANDRE

L'amour | retient nos pas. |

CÉLIMÈNE

Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas: |

Savez-vous qui c'est? |

CLITANDRE

Non. |

Scène III : BASQUE, CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

BASQUE

Arsinoé, | Madame, |

850 Monte ici pour vous voir. |

CÉLIMÈNE

Que me veut cette femme? |

BASQUE

Éli-an\_te | là-bas | est à l'entretenir. |

CÉLIMÈNE

De quoi s'avise-t-elle | et qui la fait venir? |

ACASTE

Pour prude consommée | en tous lieux | elle passe, |

Et l'ardeur de son zèle... |

CÉLIMÈNE

Oui, oui, | franche grimace: |

855 Dans l'âme | elle est du monde, | et ses soins | tentent tout →

Pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout. |

Elle ne saurait voir | qu'avec un œil d'envie |

Les amants déclarés dont une autre est suivie; |

Et son triste mérite, | abandonné de tous, |

860 Contre le siècle aveugle | est toujours en courroux. |

Elle tâche à couvrir | d'un faux voile de prude |

Ce que | chez elle | on voit d'affreuse solitude; |

Et | pour sauver l'honneur de ses faibles appas, |

Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas. |

865 Cependant | un amant | plairait fort à la dame, |

Et mê\_me | pour Alceste | elle a tendresse d'âme |

Ce qu'il me rend de soins | outrage ses attraits, |

Elle veut que ce soit un vol que je lui fais; |

Et son jaloux dépit, | qu'avec peine | elle cache, |

870 En tous endroits, | sous main, | contre moi | se détache. |

Enfin | je n'ai rien vu de si sot à mon gré, |

Elle est impertinente au suprême degré, |

Et... |

Scène IV : ARSINOÉ, CÉLIMÈNE.

CÉLIMÈNE

Ah! | quel heureux sort | en ce lieu vous | amène? |  
Mada\_me, | sans mentir, | j'étais | de vous | en peine. |

ARSINOÉ

875 Je viens pour quelque avis que j'ai cru vous devoir. |

CÉLIMÈNE

Ah, | mon Dieu! | que je suis contente de vous voir! |

ARSINOÉ

Leur départ | ne pouvait | plus à propos | se faire. |

CÉLIMÈNE

Voulons-nous nous asseoir? |

ARSINOÉ

Il n'est pas nécessaire. |

Mada\_me, | l'amitié | doit surtout éclater |

880 Aux cho\_ses | qui | le plus | nous peuvent importer; |  
Et | comme il n'en est point de plus grande importance →

Que celles de l'honneur et de la bienséance, |  
Je viens, | par un avis qui touche votre honneur, |  
Témoigner l'amitié | que | pour vous | a mon coeur. |

885 Hier | j'étais chez des gens de vertu singulière, |  
Où | sur vous | du discours | on tourna la matière; |

Et là, | votre conduite, | avec ses grands éclats, |  
Madame, | eut le malheur qu'on ne la loua pas. |  
Cette foule de gens dont vous souffrez visite, |

890 Votre galanterie, | et les bruits qu'elle excite |  
Trouvèrent des censeurs | plus qu'il n'aurait fallu, |

Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu. |  
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre: |  
Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre, |

895 Je vous excusai fort sur votre intenti-on, |  
Et voulus | de votre âme | être la cauti-on. |

Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie →  
Qu'on ne peut excuser, | quoiqu'on en ait envie; |  
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord →

900 Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort, |  
Qu'il prenait | dans le monde | une méchante face, |  
Qu'il n'est conte fâcheux | que | partout | on n'en fasse,|

Et que, | si vous vouliez, | tous vos déportements |  
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements. |

905 Non que j'y croie, | au fond, | l'honnêteté | blessée: |  
Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée! |

Mais | aux ombres du crime | on prête aisément foi, |  
Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi. |

Mada\_me, | je vous crois l'âme trop raisonnable →

910 Pour ne pas prendre bien cet avis profitable →

Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets →

D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts. |

CÉLIMÈNE

Mada\_me, | j'ai beaucoup de grâces à vous rendre: |

Un tel avis | m'oblige, | et | loin de le mal prendre, |

915 J'en prétends reconnaître, | à l'instant, | la faveur, |  
Par un avis | aussi | qui touche votre honneur; |

Et | comme je vous vois vous montrer mon amie →

En m'apprenant les bruits | que | de moi | l'on publie, |  
Je veux suivre, | à mon tour, | un exemple si doux, →

920 En vous avertissant de ce qu'on dit de vous. |

En un lieu, | l'autre jour, | où je faisais visite, |

Je trouvai quelques gens d'un très rare mérite, |

Qui, | parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien, |  
Firent tomber sur vous, | Mada\_me, | l'entretien. |

925 Là, | votre pruderie et vos éclats de zèle |

Ne furent pas cités comme un fort bon modèle: |

Cette affectati-on d'un grave extéri-eur, |

Vos discours éternels de sagesse et d'honneur, |

Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence |

930 Que | d'un mot ambigu | peut avoir l'innocence, |

Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous, |

Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous, |

Vos fréquentes leçons, | et vos aigres censures |

Sur des choses qui sont innocentes et pures, |

935 Tout cela, | si je puis vous parler franchement, |

Mada\_me, | fut blâmé d'un commun sentiment. |

À quoi bon, | disaient-ils, | cette mine modeste, |

Et ce sage dehors que dément tout le reste? |

Elle est | à bien prier | exacte au dernier point; |

940 Mais elle bat ses gens, | et ne les paye point. |

Dans tous les lieux dévots | elle étale un grand zèle; |  
Mais elle met du blanc | et veut paraître belle. |  
Elle fait | des tableaux | couvrir les nudités; |  
Mais elle a de l'amour pour les réalités. |  
945 Pour moi, | contre chacun | je pris votre défense, |  
Et leur assurai fort que c'était médisance; |  
Mais tous les sentiments | combattirent le mien; |  
Et leur conclusi-on | fut que vous feriez bien →  
De prendre moins de soin des acti-ons des autres, |  
950 Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres; |  
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps →  
Avant que de songer à condamner les gens; |  
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire →  
Dans les correcti-ons | qu'aux au\_tres | on veut faire; |  
955 Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, | au besoin, |  
À ceux à qui le Ciel en a commis le soin. |  
Mada\_me, | je vous crois aussi trop raisonnable →  
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable →  
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets →  
960 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts. |  
ARSINOÉ  
À quoi | qu'en reprenant | on soit assujettie, |  
Je ne m'attendais pas à cette repartie, |  
Madame, | et je vois bien, | par ce qu'elle a d'aigreur, |  
Que mon sincère avis vous a blessée au coeur. |  
CÉLIMÈNE  
965 Au contrai\_re, | Madame; | et | si l'on était sage, |  
Ces avis mutuels | seraient mis en usage: |  
On détruirait par là, | traitant de bonne foi, |  
Ce grand aveuglement où chacun est pour soi. |  
Il ne tiendra qu'à vous | qu'avec le même zèle |  
970 Nous ne continuions cet office fidèle, |  
Et ne prenions grand soin de nous dire, | entre nous, |  
Ce que nous entendrons, | vous | de moi, | moi | de vous. |  
ARSINOÉ  
Ah! | Mada\_me, | de vous | je ne puis rien entendre: |  
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre. |  
CÉLIMÈNE  
975 Madame, | on peut, | je crois, | louer et blâmer tout, |

Et chacun | a raison | suivant l'âge ou le goût. |  
Il est une saison pour la galanterie; |  
Il en est une aussi | propre à la pruderie. |  
On peut, | par politique, | en prendre le parti, |  
980 Quand | de nos jeunes ans | l'éclat est amorti: |  
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces. |  
Je ne dis pas | qu'un jour | je ne suive vos traces: |  
L'âge | amènera tout, | et ce n'est pas le temps, |  
Mada\_me, | comme on sait, | d'être prude à vingt ans. |  
ARSINOÉ  
985 Cer\_tes, | vous vous targuez d'un bien faible avantage, |  
Et vous faites sonner terriblement votre âge. |  
Ce que | de plus que vous | on en pourrait avoir |  
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir; |  
Et je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte, |  
990 Madame, | à me pousser de cette étrange sorte. |  
CÉLIMÈNE  
Et moi, | je ne sais pas, | Madame, | aussi | pourquoi  
On vous voit, | en tous lieux, | vous déchaîner sur moi. |  
Faut-il | de vos chagrins, | sans cesse, | à moi | vous prendre? |  
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre? |  
995 Si ma personne | aux gens | inspire de l'amour, |  
Et si l'on continue à m'offrir chaque jour →  
Des vœux que votre coeur peut souhaiter qu'on m'ôte, |  
Je n'y saurais que faire, | et ce n'est pas ma faute: |  
Vous avez le champ libre, | et je n'empêche pas |  
1000 Que | pour les attirer | vous n'ayez des appas. |  
ARSINOÉ  
Hélas! | et croyez-vous que l'on se mette en peine →  
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine, |  
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger →  
À quel prix aujourd'hui l'on peut les engager? |  
1005 Pensez-vous faire croire, | à voir comme tout roule, |  
Que votre seul mérite attire cette foule? |  
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour, |  
Et que | pour vos vertus | ils vous font tous la cour? |  
On ne s'aveugle point par de vaines défaites, |  
1010 Le mon\_de | n'est point dupe; | et j'en vois qui sont faites →  
À pouvoir inspirer de tendres sentiments, |

Qui | chez el\_les | pourtant | ne fixent point d'amants; |  
Et | de là | nous pouvons tirer des conséquences →  
Qu'on n'acquiert point leurs cours sans de grandes avances, |  
1015 Qu'aucun | pour nos beaux yeux | n'est notre soupirant, |  
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend. |  
Ne vous enfilez donc point d'une si grande gloire →  
Pour les petits brillants d'une faible victoire; |  
Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas →  
1020 De traiter pour cela les gens de haut en bas. |  
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres, |  
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres, |  
Ne se point ménager, | et vous faire bien voir →  
Que l'on a des amants quand on en veut avoir. |

CÉLIMÈNE

1025 Ayez-en donc, | Madame, | et voyons cette affaire: |  
Par ce rare secret | efforcez-vous de plaire; |  
Et | sans...|

ARSINOÉ

Brisons, | Madame, | un pareil entretien: |  
Il pousserait trop loin votre esprit et le mien; |  
Et j'aurais pris déjà le congé qu'il faut prendre, |  
1030 Si mon carrosse | encor | ne m'obligeait d'attendre. |

CÉLIMÈNE

Autant qu'il vous plaira | vous pouvez arrêter, |  
Madame, | et | là-dessus | rien ne doit vous hâter; |  
Mais, | sans vous fatiguer de ma cérémonie, |  
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie; |  
1035 Et Monsieur, | qu'à propos | le hasard | fait venir, |  
Remplira mieux ma place à vous entretenir. |  
Alceste, | il faut que j'aie écrit un mot de lettre, |  
Que, | sans me faire tort, | je ne saurais remettre. |  
Soyez avec Madame: | elle aura la bonté →

1040 D'excuser aisément mon incivilité. |

Scène V : ALCESTE, ARSINOÉ

ARSINOÉ

Vous voyez, | elle veut que je vous entretienne, |  
Attendant un moment que mon carrosse vienne; |

Et | jamais | tous ses soins | ne pouvaient m'offrir rien →  
Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien. |  
1045 En vérité, | les gens d'un mérite sublime |  
Entraînent | de chacun | et l'amour | et l'estime; |  
Et le vôtre, | sans doute, | a des charmes secrets  
Qui font entrer mon coeur dans tous vos intérêts. |  
Je voudrais que la cour, | par un regard propice, |  
1050 À ce que vous valez | rendît plus de justice: |  
Vous avez à vous plaindre, | et je suis en courroux, →  
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous. |

ALCESTE

Moi, | Madame! | Et sur quoi pourrais-je | en rien | prétendre? |  
Quel service | à l'État | est-ce qu'on m'a vu rendre? |  
1055 Qu'ai-je fait, | s'il vous plaît, | de si brillant de soi, |  
Pour me plaindre | à la cour | qu'on ne fait rien pour moi? |

ARSINOÉ

Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices, |  
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services. |  
Il faut l'occasi-on, | ainsi que le pouvoir; |  
1060 Et le mérite | enfin | que vous nous faites voir |  
Devrait...|

ALCESTE

Mon Dieu! | laissons mon mérite, | de grâce; |  
De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse? |  
Elle aurait fort à faire, | et ses soins | seraient grands |  
D'avoir à déterrer le mérite des gens. |

ARSINOÉ

1065 Un mérite éclatant | se déterre lui-même: |  
Du vôtre, | en bien des lieux, | on fait un cas extrême; |  
Et vous saurez | de moi | qu'en deux fort bons endroits |  
Vous fûtes | hier | loué par des gens d'un grand poids. |

ALCESTE

Eh! | Madame, | l'on loue aujourd'hui tout le monde, |  
1070 Et le siècle | par là | n'a rien qu'on ne confonde: |  
Tout est | d'un grand mérite | également doué, |  
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué; |  
D'éloges | on regorge, | à la tête | on les jette, |  
Et mon valet de chambre | est mis dans la Gazette. |

ARSINOÉ

1075 Pour moi, | je voudrais bien | que, | pour vous montrer mieux, |  
Une charge à la cour | vous pût frapper les yeux. |  
Pour peu | que | d'y songer | vous nous fassiez les mines, |  
On peut | pour vous servir | remuer des machines, |  
Et j'ai des gens en main que j'emploierai pour vous, |

1080 Qui vous feront | à tout | un chemin assez doux. |

ALCESTE

Et que voudriez-vous, | Mada\_me, | que j'y fisse? |  
L'humeur dont je me sens | veut que je m'en bannisse. |  
Le Ciel | ne m'a point fait, | en me donnant le jour, |  
Une â\_me | compatible avec l'air de la cour; |

1085 Je ne me trouve point les vertus nécessaires →

Pour y bien réussir et faire mes affaires. |  
Être franc et sincère | est mon plus grand talent; |  
Je ne sais point jouer les hommes en parlant; |  
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense |

1090 Doit faire | en ce pays | fort peu de résidence. |

Hors de la cour, | sans doute, | on n'a pas cet appui, →  
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui; |  
Mais on n'a pas aussi, | perdant ces avantages, |  
Le chagrin de jouer de fort sots personnages: |

1095 On n'a point à souffrir mille rebuts cruels, |

On n'a point à louer les vers de messieurs tels, |  
À donner de l'encens à madame une telle, |  
Et | de nos francs marquis | essuyer la cervelle. |

ARSINOÉ

Laissons, | puisqu'il vous plaît, | ce chapitre de cour; |

1100 Mais il faut que mon coeur vous plaigne en votre amour; |

Et | pour vous découvrir | là-dessus | mes pensées, |  
Je souhaiterais fort vos ardeurs | mieux placées. |  
Vous méritez, | sans doute, | un sort | beaucoup plus doux, |  
Et celle qui vous charme | est indigne de vous. |

ALCESTE

1105 Mais, | en disant cela, | songez-vous, | je vous prie, |

Que cette personne | est, | Mada\_me, | votre amie? |

ARSINOÉ

Oui; | mais ma consci-ence | est blessée en effet  
De souffrir plus longtemps le tort que l'on vous fait; |

L'état où je vous vois | afflige trop mon âme, |

1110 Et je vous donne avis qu'on trahit votre flamme. |

ALCESTE

C'est me montrer, | Madame, | un tendre mouvement, |  
Et de pareils avis | obligent un amant! |

ARSINOÉ

Oui, | toute mon amie, | elle est | et je la nomme |  
Indigne d'asservir le coeur d'un galant homme; |

1115 Et le sien | n'a | pour vous | que de feintes douceurs. |

ALCESTE

Cela se peut, | Madame: | on ne voit pas les coeurs; |  
Mais votre charité | se serait bien passée →  
De jeter | dans le mien | une telle pensée. |

ARSINOÉ

Si vous ne voulez pas être désabusé, |

1120 Il faut ne vous rien dire, | il est assez aisé. |

ALCESTE

Non; | mais | sur ce sujet | quoi que l'on nous expose, |  
Les dou\_tes | sont fâcheux | plus que tout autre chose; |  
Et je voudrais, | pour moi, | qu'on ne me fit savoir |  
Que ce | qu'avec clarté | l'on peut me faire voir. |

ARSINOÉ

1125 Hé bien! | c'est assez dit; | et | sur cette matière |

Vous allez recevoir une pleine lumière. |  
Oui, | je veux | que | de tout | vos yeux | vous fassent foi: |  
Donnez-moi seulement la main jusque chez moi; |  
Là | je vous ferai voir une preuve fidèle →

1130 De l'infidélité du coeur de votre belle; |

Et | si | pour d'autres yeux | le vô\_tre | peut brûler, |  
On pourra vous offrir de quoi vous consoler. |

ACTE IV,

Scène première : ÉLIANTE, PHILINTE.

PHILINTE

Non, | l'on n'a point vu d'âme | à mani-er | si dure, |  
Ni d'accommodement | plus pénible à conclure: |

1135 En vain | de tous côtés | on l'a voulu tourner, |  
Hors de son sentiment | on n'a pu l'entraîner; |

Et | jamais | différend | si bizar\_re, | je pense, |  
N'avait | de ces messieurs | occupé la prudence. |  
« Non, Messieurs, | disait-il | je ne me dédis point, |  
1140 Et tomberai d'accord de tout, | hors de ce point. |  
De quoi s'offense-t-il? | et que veut-il me dire? |  
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire? |  
Que lui fait mon avis, | qu'il a pris de travers? |  
On peut être honnête homme | et faire mal des vers: |  
1145 Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières; |  
Je le tiens galant homme en toutes les manières, |  
Homme de qualité, | de mérite | et de coeur, |  
Tout ce qu'il vous plaira, | mais fort méchant auteur. |  
Je louerai, | si l'on veut, | son train et sa dépense, |  
1150 Son adresse à cheval, | aux ar\_mes, | à la danse; |  
Mais | pour louer ses vers, | je suis son serviteur; |  
Et | lorsque | d'en mieux faire | on n'a pas le bonheur, |  
On ne doit | de rimer | avoir aucune envie, |  
Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie. » |  
1155 Enfin | toute la grâce et l'accommodement |  
Où s'est, | avec effort, | plié son sentiment, |  
C'est de di\_re, | croyant adoucir bien son style: |  
"Monsieur, | je suis fâché d'être si difficile, |  
Et | pour l'amour de vous, | je voudrais, | de bon coeur, |  
1160 Avoir trouvé tantôt | votre sonnet | meilleur." |  
Et | dans une embrassade, | on leur a, | pour conclure, |  
Fait vite envelopper toute la procédure. |  
ÉLIANTE  
Dans ses façons d'agir, | il est fort singulier; |  
Mais j'en fais, | je l'avoue, | un cas particulier, |  
1165 Et la sincérité dont son âme se pique |  
A quelque chose, | en soi, | de noble et d'héroïque. |  
C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui, |  
Et je la voudrais voir partout comme chez lui. |  
PHILINTE  
Pour moi, | plus je le vois, | plus | surtout | je m'étonne →  
1170 De cette passi-on où son coeur s'abandonne: |  
De l'humeur dont le Ciel a voulu le former, |  
Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer; |  
Et je sais moins encor comment votre cousine →

Peut être la personne où son penchant l'incline. |  
ÉLIANTE  
1175 Cela fait assez voir que l'amour, | dans les coeurs, |  
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs; |  
Et toutes ces raisons de douces sympathies |  
Dans cet exemple-ci | se trouvent démenties. |  
PHILINTE  
Mais croyez-vous qu'on l'aime, | aux choses qu'on peut voir? |  
ÉLIANTE  
1180 C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir. |  
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime? |  
Son coeur | de ce qu'il sent | n'est pas bien sûr lui-même; |  
Il aime quelquefois sans qu'il le sache bien, |  
Et croit aimer aussi parfois qu'il n'en est rien. |  
PHILINTE  
1185 Je crois que notre ami, | près de cette cousine, |  
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine; |  
Et | s'il avait mon coeur, | à dire vérité, |  
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté, |  
Et | par un choix plus juste, | on le verrait, | Madame, |  
1190 Profiter des bontés que lui montre votre âme. |  
ÉLIANTE  
Pour moi, | je n'en fais point de façons, | et je croi  
Qu'on doit, | sur de tels points, | être de bonne foi: |  
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse; |  
Au contrai\_re, | mon coeur | pour el\_le | s'intéresse; |  
1195 Et | si c'était | qu'à moi | la chose pût tenir, |  
Moi-même | à ce qu'il aime | on me verrait l'unir. |  
Mais | si | dans un tel choix, | comme tout se peut faire, |  
Son amour éprouvait quelque destin contraire, |  
S'il fallait | que | d'un autre | on couronnât les feux, |  
1200 Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux; |  
Et le refus | souffert, | en pareille occurrence, |  
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance. |  
PHILINTE  
Et moi, | de mon côté, | je ne m'oppose pas, |  
Madame, | à ces bontés | qu'ont | pour lui | vos appas; |  
1205 Et lui-mê\_me, | s'il veut, | il peut bien vous instruire |  
De ce que | là-dessus | j'ai pris soin de lui dire. |

Mais | si, | par un hymen qui les joindrait eux deux, |  
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux, |  
Tous les miens | tenteraient la faveur éclatante |  
1210 Qu'avec tant de bonté | votre âme lui présente: |  
Heureux | si, | quand son cœur s'y pourra dérober, |  
Elle pouvait | sur moi, | Mada\_me, | retomber. |

ÉLIANTE

Vous vous divertissez, | Philin\_te. |  
PHILINTE

Non, Madame, |

Et je vous parle ici du meilleur de mon âme. |  
1215 J'attends l'ocasi-on de m'offrir hautement, |  
Et | de tous mes souhaits | j'en presse le moment. |

Scène II : ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE.

ALCESTE

Ah! | faites-moi raison, | Mada\_me, | d'une offense |  
Qui vient de triompher de toute ma constance. |

ÉLIANTE

Qu'est-ce donc? | Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir? |  
ALCESTE

1220 J'ai ce que | sans mourir | je ne puis concevoir; |  
Et le déchaînement de toute la nature |  
Ne m'accablerait pas comme cette aventure. |  
C'en est fait... | Mon amour... | Je ne saurais parler. |

ÉLIANTE

Que votre esprit | un peu | tâche à se rappeler. |

ALCESTE

1225 Ô | juste Ciel! | faut-il qu'on joigne | à tant de grâces |  
Les vices odi-eux des âmes les plus basses? |

ÉLIANTE

Mais encor | qui vous peut...? |

ALCESTE

Ah! | tout est ru-iné; |

Je suis, | je suis trahi, | je suis assassiné: |  
Célimène... | Eût-on pu croire cette nouvelle? |  
1230 Célimè\_ne | me trompe | et n'est qu'une infidèle. |

ÉLIANTE

Avez-vous, | pour le croire, | un juste fondement? |

PHILINTE

Peut-être est-ce un soupçon | conçu légèrement, |  
Et votre esprit jaloux | prend parfois des chimères... |

ALCESTE

Ah, | morbleu! | mêlez-vous, | Monsieur, | de vos affaires. |

1235 C'est | de sa trahison | n'être que trop certain, |  
Que l'avoir, | dans ma poche, | écrite de sa main. |

Oui, Madame, | une lettre | écrite pour Oronte |  
A produit | à mes yeux | ma disgrâce | et sa honte : |

Oron\_te, | dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins, |  
1240 Et que | de mes rivaux | je redoutais le moins. |

PHILINTE

Une let\_tre | peut bien tromper par l'apparence, |  
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense. |

ALCESTE

Monsieur, | encore un coup, | laissez-moi, | s'il vous plaît, |  
Et ne prenez souci que de votre intérêt. |

ÉLIANTE

1245 Vous devez modérer vos transports, | et l'outrage... |  
ALCESTE

Mada\_me, | c'est à vous qu'appartient cet ouvrage; |  
C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui |  
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui. |  
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente,

1250 Qui trahit lâchement une ardeur si constante; |  
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur. |

ÉLIANTE

Moi, | vous venger! | Comment? |

ALCESTE

En recevant mon cœur. |

Acceptez-le, | Madame, | au lieu de l'infidèle. |  
C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle, |

1255 Et je la veux punir par les sincères vœux, |  
Par le profond amour, | les soins respectueux, |  
Les devoirs pressés | et l'assidu service, |  
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice. |



ÉLIANTE

Je compatis, | sans doute, | à ce que vous souffrez, |  
1260 Et ne méprise point le coeur que vous m'offrez; |  
Mais | peut-ê\_tre | le mal | n'est pas si grand qu'on pense, |  
Et vous pourrez quitter ce désir de vengeance. |  
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas, |  
On fait force desseins qu'on n'exécute pas: |  
1265 On a beau voir, | pour rompre, | une raison puissante, |  
Une coupable aimée | est bientôt innocente; |  
Tout le mal qu'on lui veut | se dissipe aisément, |  
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant. |

ALCESTE

Non, | non, | Mada\_me, | non: | l'offense | est trop mortelle, |  
1270 Il n'est point de retour, | et je romps avec elle; |  
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais, |  
Et je me punirais de l'estimer jamais. |  
La voici. | Mon courroux | redouble à cette approche; |  
Je vais | de sa noirceur | lui faire un vif reproche, |  
1275 Pleinement la confondre, | et vous porter | après |  
Un coeur | tout dégagé de ses trompeurs attraits. |

Scène III : CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ALCESTE

Ô | Ciel! | de mes transports | puis-je être | ici | le maître? |

CÉLIMÈNE

Ouais! | Quel est donc le trouble où je vous vois paraître? |  
Et que me veulent dire | et ces soupirs | poussés, |  
1280 Et ces sombres regards | que | sur moi | vous lancez? |

ALCESTE

Que toutes les horreurs dont une âme est capable |  
À vos déloyautés | n'ont rien de comparable; |  
Que le sort, | les démons, | et le Ciel en courroux |  
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous. |

CÉLIMÈNE

1285 Voilà certainement des douceurs que j'admire. |

ALCESTE

Ah! | ne plaisantez point, | il n'est pas temps de rire: |  
Rougissez bien plutôt, | vous en avez raison; |

Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison. |

Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme: |

1290 Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme; |  
Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odi-eux, |  
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux; |  
Et | malgré tous vos soins et votre adresse à feindre, |  
Mon as\_tre | me disait ce que j'avais à craindre. |

1295 Mais ne présumez pas | que, | sans être vengé, |  
Je souffre le dépit de me voir outragé. |  
Je sais | que | sur les voeux | on n'a point de puissance, |  
Que l'amour | veut | partout | naître sans dépendance, |  
Que | jamais | par la force | on n'entra dans un coeur, |  
1300 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur. |

Aussi | ne trouverais-je aucun sujet de plainte, |  
Si | pour moi | votre bouche avait parlé sans feinte; |  
Et, | rejetant mes voeux dès le premier abord, |  
Mon coeur | n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort. |

1305 Mais | d'un aveu trompeur | voir ma flamme | applaudie, |  
C'est une trahison, | c'est une perfidie, |  
Qui ne saurait trouver de trop grands châtements, |  
Et je puis tout permettre à mes ressentiments. |  
Oui, | oui, | redoutez tout après un tel outrage; |

1310 Je ne suis plus à moi, | je suis tout à la rage: |  
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez, |  
Mes sens | par la raison | ne sont plus gouvernés, |  
Je cède aux mouvements d'une juste colère, |  
Et je ne répons pas de ce que je puis faire. |

CÉLIMÈNE

1315 D'où vient donc, | je vous prie, | un tel emportement? |  
Avez-vous, | dites-moi, | perdu le jugement? |

ALCESTE

Oui, | oui, | je l'ai perdu, | lorsque | dans votre vue |  
J'ai pris, | pour mon malheur, | le poison qui me tue, |  
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité →

1320 Dans les traîtres appas dont je fus enchanté. |

CÉLIMÈNE

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre? |

ALCESTE

Ah! | que ce coeur | est double | et sait bien l'art de feindre! |

Mais | pour le mettre à bout, | j'ai des moyens | tout prêts: |  
Jetez | ici | les yeux, | et connaissez vos traits; |  
1325 Ce billet | découvert | suffit pour vous confondre, |  
Et | contre ce témoin | on n'a rien à répondre. |  
CÉLIMÈNE  
Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit? |  
ALCESTE  
Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit? |  
CÉLIMÈNE  
Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse? |  
ALCESTE  
1330 Quoi? | vous joignez ici l'audace à l'artifice? |  
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing? |  
CÉLIMÈNE  
Pourquoi désavouer un billet de ma main? |  
ALCESTE  
Et vous pouvez le voir sans demeurer confuse |  
Du cri\_me | dont | vers moi | son style vous accuse? |  
CÉLIMÈNE  
1335 Vous ê\_tes, | sans mentir, | un grand extravagant. |  
ALCESTE  
Quoi? | vous bravez ainsi ce témoin convaincant? |  
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte |  
N'a donc rien qui m'outrage, | et qui vous fasse honte? |  
CÉLIMÈNE  
Oron\_te! | Qui vous dit que la lettre est pour lui? |  
ALCESTE  
1340 Les gens | qui | dans mes mains | l'ont remise aujourd'hui. |  
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre: |  
Mon coeur | en a-t-il moins à se plaindre du vôtre? |  
En serez-vous | vers moi | moins coupable en effet? |  
CÉLIMÈNE  
Mais | si c'est une femme à qui va ce billet, |  
1345 En quoi vous blesse-t-il? | et qu'a-t-il de coupable? |  
ALCESTE  
Ah! | le détour | est bon, | et l'excuse | admirable. |  
Je ne m'attendais pas, | je l'avoue, | à ce trait, |  
Et me voilà, | par là, | convaincu tout à fait. |  
Osez-vous recourir à ces ruses grossières? |

1350 Et croyez-vous les gens | si privés de lumières? |  
Voyons, | voyons un peu par quel biais, | de quel air, |  
Vous voulez soutenir un mensonge si clair, |  
Et comment vous pourrez tourner | pour une femme |  
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme? |  
1355 Ajustez, | pour couvrir un manquement de foi, |  
Ce que je m'en vais lire...|  
CÉLIMÈNE  
Il ne me plaît pas, | moi. |  
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire, |  
Et de me dire au nez ce que vous m'osez dire. |  
ALCESTE  
Non, | non: | sans s'emporter, | prenez un peu souci →  
1360 De me justifi-er les termes que voici. |  
CÉLIMÈNE  
Non, | je n'en veux rien faire; | et | dans cette occurrence, |  
Tout ce que vous croirez | m'est de peu d'importance. |  
ALCESTE  
De grâ\_ce, | montrez-moi, | je serai satisfait, |  
Qu'on peut | pour une femme | expliquer ce billet. |  
CÉLIMÈNE  
1365 Non, | il est pour Oronte, | et je veux qu'on le croie; |  
Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie; |  
J'admire ce qu'il dit, | j'estime ce qu'il est, |  
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît. |  
Fai\_tes, | prenez parti, | que rien ne vous arrête, |  
1370 Et ne me rompez pas davantage la tête. |  
ALCESTE  
Ciel! | rien de plus cruel | peut-il être inventé? |  
Et | jamais | coeur | fut-il | de la sor\_te | traité?  
Quoi? | d'un juste courroux | je suis ému contre elle, |  
C'est moi qui me viens plaindre, | et c'est moi qu'on querelle! |  
1375 On pousse ma douleur et mes soupçons à bout, |  
On me laisse tout croire, | on fait gloire de tout; |  
Et | cependant | mon coeur | est encore assez lâche  
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache, |  
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris  
1380 Contre l'ingrat objet dont il est trop épris! |  
Ah! | que vous savez bien | ici, | contre moi-même, |

Perfi\_de, | vous servir de ma faiblesse extrême, |  
Et ménager | pour vous | l'excès prodigi-eux  
De ce fatal amour | né de vos traîtres yeux! |  
1385 Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable, |  
Et cessez d'affecter | d'être | envers moi | coupable; |  
Rendez-moi, | s'il se peut, | ce billet | innocent: |  
À vous prêter les mains | ma tendres\_se | consent; |  
Efforcez-vous ici de paraître fidèle, |  
1390 Et je m'efforcerai, | moi, | de vous croire telle. |  
CÉLIMÈNE  
Allez, | vous êtes fou, | dans vos transports jaloux, |  
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous. |  
Je voudrais bien savoir qui pourrait me contraindre →  
À descendre pour vous aux bassesses de feindre, |  
1395 Et pourquoi, | si mon coeur penchait d'autre côté, |  
Je ne le dirais pas avec sincérité. |  
Quoi? | de mes sentiments | l'obligeante assurance |  
Contre tous vos soupçons | ne prend pas ma défense? |  
Auprès d'un tel garant, | sont-ils de quelque poids? |  
1400 N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix? |  
Et | puisque notre coeur fait un effort extrême →  
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime, |  
Puisque l'honneur du sexe, | ennemi de nos feux, |  
S'oppose fortement à de pareils aveux, |  
1405 L'amant | qui voit | pour lui | franchir un tel obstacle |  
Doit-il impunément douter de cet oracle? |  
Et n'est-il pas coupable en ne s'assurant pas →  
À ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats? |  
Allez, | de tels soupçons | méritent ma colère, |  
1410 Et vous ne valez pas que l'on vous considère: |  
Je suis sotté, | et veux mal à ma simplicité  
De conserver encor pour vous quelque bonté; |  
Je devrais | autre part | attacher mon estime, |  
Et vous faire un sujet de plainte légitime. |  
ALCESTE  
1415 Ah! | traîtres\_se, | mon faible | est étrange pour vous! |  
Vous me trompez sans doute avec des mots si doux; |  
Mais il n'importe, | il faut suivre ma destinée: |  
À votre foi | mon âme | est toute abandonnée; |

Je veux voir, | jusqu'au bout, | quel sera votre coeur, |  
1420 Et si | de me trahir | il aura la noirceur. |  
CÉLIMÈNE  
Non, | vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime. |  
ALCESTE  
Ah! | rien n'est comparable à mon amour extrême; |  
Et | dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous, |  
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous. |  
1425 Oui, | je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable, |  
Que vous fussiez réduite en un sort misérable, |  
Que le Ciel, | en naissant, | ne vous eût donné rien, |  
Que vous n'eussiez | ni rang, | ni naissan\_ce, | ni bien, |  
Afin | que | de mon coeur | l'éclatant sacrifice |  
1430 Vous pût | d'un pareil sort | réparer l'injustice, |  
Et que j'eusse la joie et la gloire, | en ce jour, |  
De vous voir tenir tout des mains de mon amour. |  
CÉLIMÈNE  
C'est me vouloir du bien d'une étrange manière! |  
Me préserve le Ciel que vous ayez matière...!  
1435 Voici Monsieur Du Bois, | plaisamment figuré. |

Scène IV : DU BOIS, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ALCESTE  
Que veut cet équipage, | et cet air effaré? |  
Qu'as-tu? |  
DU BOIS  
Monsieur... |  
ALCESTE  
Hé bien? |  
DU BOIS  
Voici bien des mystères. |  
ALCESTE  
Qu'est-ce? |  
DU BOIS  
Nous sommes mal, | Monsieur, | dans nos affaires. |  
ALCESTE  
Quoi? |

DU BOIS  
Parlerai-je haut? |  
ALCESTE  
Oui, | parle, | et promptement. |  
DU BOIS  
1440 N'est-il point là quelqu'un...? |  
ALCESTE  
Ah! | que d'amusement! |  
Veux-tu parler? |  
DU BOIS  
Monsieur, | il faut faire retraite. |  
ALCESTE  
Comment? |  
DU BOIS  
Il faut | d'ici | déloger sans trompette. |  
ALCESTE  
Et pourquoi? |  
DU BOIS  
Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu. |  
ALCESTE  
La cause? |  
DU BOIS  
Il faut partir, | Monsieur, | sans dire adieu. |  
ALCESTE  
1445 Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage? |  
DU BOIS  
Par la raison, | Monsieur, | qu'il faut plier bagage. |  
ALCESTE  
Ah! | je te casserai la tête assurément, |  
Si tu ne veux, | maraud, | t'expliquer autrement. |  
DU BOIS  
Monsieur, | un homme noir | et d'habit | et de mine |  
1450 Est venu nous laisser, | jusque dans la cuisine, |  
Un papier | griffonné d'une telle façon, |  
Qu'il faudrait, | pour le lire, | être pis qu'un démon. |  
C'est | de votre procès, | je n'en fais aucun doute; |  
Mais le diable d'enfer, | je crois, | n'y verrait goutte. |  
ALCESTE  
1455 Hé bien? | quoi? | ce papier, | qu'a-t-il à démêler, |

Traître, | avec le départ dont tu viens me parler? |  
DU BOIS  
C'est pour vous dire ici, | Monsieur, | qu'une heure ensuite, |  
Un hom\_me | qui | souvent | vous vient rendre visite |  
Est venu vous chercher avec empressement, |  
1460 Et | ne vous trouvant pas, | m'a chargé doucement, |  
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle, |  
De vous dire... | Attendez, | comme est-ce qu'il s'appelle? |  
ALCESTE  
Laisse là son nom, | traître, | et dis ce qu'il t'a dit. |  
DU BOIS  
C'est un de vos amis | enfin, | cela suffit. |  
1465 Il m'a dit | que | d'ici | votre péril | vous chasse, |  
Et que | d'être arrêté | le sort | vous y menace. |  
ALCESTE  
Mais quoi? | n'a-t-il voulu te rien spécifi-er? |  
DU BOIS  
Non: | il m'a demandé de l'encre et du papier, |  
Et vous a fait un mot, | où vous pourrez, | je pense, |  
1470 Du fond de ce mystère | avoir la connaissance. |  
ALCESTE  
Donne-le donc. |  
CÉLIMÈNE  
Que peut envelopper ceci? |  
ALCESTE  
Je ne sais; | mais j'aspire à m'en voir éclairci. |  
Auras-tu bientôt fait, | impertinent au diable? |  
DU BOIS, *après l'avoir longtemps cherché.*  
Ma foi! | je l'ai, | Monsieur, | laissé sur votre table. |  
ALCESTE  
1475 Je ne sais qui me tient... |  
CÉLIMÈNE  
Ne vous emportez pas, |  
Et courez démêler un pareil embarras. |  
ALCESTE  
Il semble que le sort, | quelque soin que je prenne, |  
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne; |  
Mais | pour en triompher, | souffrez à mon amour →  
1480 De vous revoir, | Madame, | avant la fin du jour. |

ACTE V

Scène première : ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE

La résoluti-on | en est pri\_se, | vous dis-je. |

PHILINTE

Mais, | quel que soit ce coup, | faut-il qu'il vous oblige...? |

ALCESTE

Non: | vous avez beau faire et beau me raisonner, |

Rien | de ce que je dis | ne me peut détourner: |

1485 Trop de perversité | règne au siècle où nous sommes, |

Et je veux me tirer du commerce des hommes. |

Quoi? | Contre ma partie | on voit | tout à la fois |

L'honneur, | la probité, | la pudeur, | et les lois; |

On publie en tous lieux l'équité de ma cause; |

1490 Sur la foi de mon droit | mon â\_me | se repose: |

Cependant | je me vois trompé par le succès; |

J'ai | pour moi | la justice, | et je perds mon procès! |

Un traî\_tre, | dont on sait la scandaleuse histoire, |

Est sorti | triomphant | d'une fausseté noire! |

1495 Toute la bonne foi | cède à sa trahison! |

Il trouve, | en m'égorgeant, | moyen d'avoir raison! |

Le poids de sa grimace, où brille l'artifice, |

Renverse le bon droit, | et tourne la justice! |

Il fait | par un arrêt | couronner son forfait! |

1500 Et | non content encor du tort que l'on me fait, |

Il court | parmi le monde | un livre abominable, |

Et de qui la lecture est même condamnable, |

Un livre à mériter la dernière rigueur, |

Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur! |

1505 Et | là-dessus, | on voit Oronte qui murmure, |

Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture! |

Lui, | qui | d'un honnête homme | à la cour | tient le rang, |

À qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc, |

Qui me vient, | malgré moi, | d'une ardeur empressée, |

1510 Sur des vers qu'il a faits | demander ma pensée; |

Et | parce que j'en use avec honnêteté, |

Et ne le veux trahir, | lui | ni la vérité, |

Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire! |

Le voilà devenu mon plus grand adversaire! |

1515 Et | jamais | de son cœur | je n'aurai de pardon, |

Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon! |

Et les hom\_mes, | morbleu! | sont faits de cette sorte! |

C'est à ces acti-ons que la gloire les porte! |

Voilà la bonne foi, | le zèle vertueux, |

1520 La justice | et l'honneur que l'on trouve chez eux! |

Allons, | c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge: |

Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge. |

Puisque entre humains | ainsi | vous vivez en vrais loups, |

Traî\_tres, | vous ne m'aurez | de ma vie | avec vous. |

PHILINTE

1525 Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes, |

Et tout le mal | n'est pas si grand que vous le faites: |

Ce que votre partie ose vous imputer |

N'a point eu le crédit de vous faire arrêter; |

On voit son faux rapport | lui-mê\_me | se détruire, |

1530 Et c'est une acti-on qui pourrait bien lui nuire. |

ALCESTE

Lui? | de semblables tours | il ne craint point l'éclat; |

Il a permissi-on d'être franc scélérat; |

Et | loin | qu'à son crédit | nuise cette aventure, |

On l'en verra demain en meilleure posture. |

PHILINTE

1535 Enfin | il est constant qu'on n'a point trop donné |

Au bruit | que | contre vous | sa malice a tourné: |

De ce côté | déjà | vous n'avez rien à craindre; |

Et | pour votre procès, | dont vous pouvez vous plaindre, |

Il vous est | en justice | aisé d'y revenir, |

1540 Et | contre cet arrêt... |

ALCESTE

Non | je veux m'y tenir. |

Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse, |

Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse: |

On y voit trop | à plein | le bon droit | maltraité, |

Et je veux qu'il demeure à la postérité →

1545 Comme une marque insigne, | un fameux témoignage

De la méchanceté des hommes de notre âge. |

Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter; |

Mais, | pour vingt mille francs, | j'aurai droit de pester →  
Contre l'iniquité de la nature humaine, |  
1550 Et de nourrir | pour elle | une immortelle haine. |

PHILINTE

Mais enfin...|

ALCESTE

Mais enfin, | vos soins | sont superflus: |  
Que pouvez-vous, | Monsieur, | me dire là-dessus? |  
Aurez-vous bien le front de me vouloir | en face |  
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe? |

PHILINTE

1555 Non: | je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît: |  
Tout marche par cabale et par pur intérêt; |  
Ce n'est plus que la ruse | aujourd'hui | qui l'emporte, |  
Et les hom\_mes | devraient être faits d'autre sorte. |  
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité |

1560 Pour vouloir se tirer de leur soci-été? |  
Tous ces défauts humains | nous donnent dans la vie →  
Des moyens d'exercer notre philosophie: |  
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu; |  
Et | si | de probité | tout était revêtu, |

1565 Si tous les coeurs étaient francs, | justes et dociles, |  
La plupart des vertus | nous seraient inutiles, |  
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir | sans ennui |  
Supporter, | dans nos droits, | l'injustice d'autrui; |  
Et | de même qu'un coeur d'une vertu profonde... |

ALCESTE

1570 Je sais que vous parlez, | Monsieur, | le mieux du monde; |  
En beaux raisonnements | vous abondez toujours; |  
Mais vous perdez le temps | et tous vos beaux discours. |  
La raison, | pour mon bien, | veut que je me retire: |  
Je n'ai point | sur ma langue | un assez grand empire; |

1575 De ce que je dirais | je ne répondrais pas, |  
Et je me jetterais cent choses sur les bras. |  
Laissez-moi, | sans dispute, | attendre Célimène: |  
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène; |  
Je vais voir si son coeur a de l'amour pour moi, |

1580 Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi. |

PHILINTE

Montons chez Éli-ante, | attendant sa venue. |

ALCESTE

Non: | de trop de souci | je me sens l'âme | émue. |  
Allez-vous-en la voir, | et me laissez enfin →  
Dans ce petit coin sombre, | avec mon noir chagrin. |

PHILINTE

1585 C'est une compagnie étrange pour attendre, |  
Et je vais obliger Éli-ante à descendre. |

Scène II : ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ORONTE

Oui, | c'est à vous de voir | si | par des noeuds si doux, |  
Mada\_me, | vous voulez m'attacher tout à vous. |  
Il me faut | de votre âme | une pleine assurance: |

1590 Un amant | là-dessus | n'aime point qu'on balance. |  
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir, |  
Vous ne devez point feindre à me le faire voir; |  
Et la preuve, | après tout, | que je vous en demande, |  
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende, |

1595 De le sacrifi-er, | Madame, | à mon amour, |  
Et | de chez vous | enfin | le bannir dès ce jour. |

CÉLIMÈNE

Mais quel sujet si grand | contre lui | vous irrite, |  
Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite? |

ORONTE

Madame, | il ne faut point ces éclaircissements; |

1600 Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments. |  
Choisissez, | s'il vous plaît, | de garder l'un ou l'autre: |  
Ma résoluti-on | n'attend rien que la vôtre. |

ALCESTE, *sortant du coin où il s'était retiré.*

Oui, | Monsieur | a raison: | Madame, | il faut choisir, |  
Et sa demande | ici | s'accorde à mon désir. |

1605 Pareille ardeur | me presse, | et même soin | m'amène; |  
Mon amour | veut | du vôtre | une marque certaine, |  
Les cho\_ses | ne sont plus pour traîner en longueur, |  
Et voici le moment d'expliquer votre coeur. |

ORONTE  
Je ne veux point, | Monsieur, | d'une flamme importune |  
1610 Troubler aucunement votre bonne fortune. |  
ALCESTE  
Je ne veux point, | Monsieur, | jaloux | ou non jaloux, |  
Partager | de son coeur | rien du tout | avec vous. |  
ORONTE  
Si votre amour | au mien | lui semble préférable...|  
ALCESTE  
Si | du moindre penchant | elle est | pour vous | capable...|  
ORONTE  
1615 Je jure de n'y rien prétendre désormais. |  
ALCESTE  
Je jure hautement de ne la voir jamais. |  
ORONTE  
Mada\_me, | c'est à vous de parler sans contrainte. |  
ALCESTE  
Mada\_me, | vous pouvez vous expliquer sans crainte. |  
ORONTE  
Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos voeux. |  
ALCESTE  
1620 Vous n'avez qu'à trancher, | et choisir | de nous deux. |  
ORONTE  
Quoi? | sur un pareil choix | vous semblez être en peine! |  
ALCESTE  
Quoi? | votre â\_me | balance | et paraît incertaine! |  
CÉLIMÈNE  
Mon Dieu! | que cette instance | est là | hors de saison, |  
Et que vous témoignez, | tous deux, | peu de raison! |  
1625 Je sais prendre parti sur cette préférence, |  
Et ce n'est pas mon coeur | maintenant | qui balance: |  
Il n'est point suspendu, | sans doute, | entre vous deux, |  
Et rien n'est si tôt fait que le choix de nos voeux. |  
Mais je souffre, | à vrai dire, | une gêne trop forte →  
1630 À prononcer en face un aveu de la sorte: |  
Je trouve que ces mots qui sont désobligeants →  
Ne se doivent point dire en présence des gens; |  
Qu'un coeur | de son penchant | donne assez de lumière, →  
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière; |

1635 Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins →  
Instruisent un amant du malheur de ses soins. |  
ORONTE  
Non, | non, | un franc aveu | n'a rien que j'appréhende: |  
J'y consens pour ma part. |  
ALCESTE  
Et moi, | je le demande: |  
C'est son éclat | surtout | qu'ici | j'ose exiger, |  
1640 Et je ne prétends point vous voir rien ménager. |  
Conserver tout le monde | est votre grande étude; |  
Mais | plus d'amusement, | et plus d'incertitude: |  
Il faut vous expliquer nettement là-dessus, |  
Ou bien | pour un arrêt | je prends votre refus; |  
1645 Je saurai, | de ma part, | expliquer ce silence, |  
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense. |  
ORONTE  
Je vous sais fort bon gré, | Monsieur, | de ce courroux, |  
Et je lui dis ici même chose que vous. |  
CÉLIMÈNE  
Que vous me fatiguez avec un tel caprice! |  
1650 Ce que vous demandez | a-t-il de la justice? |  
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient? |  
J'en vais prendre pour juge Éli-ante qui vient. |  
  
Scène III : ÉLIANTE, ORONTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.  
  
CÉLIMÈNE  
Je me vois, | ma cousine, | ici | persécutée →  
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée. |  
1655 Ils veu\_lent | l'un et l'autre, | avec même chaleur, |  
Que je prononce entre eux le choix que fait mon coeur, |  
Et que, | par un arrêt | qu'en face | il me faut rendre, |  
Je défende | à l'un d'eux | tous les soins qu'il peut prendre. |  
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi. |  
ÉLIANTE  
1660 N'allez point | là-dessus | me consulter ici: |  
Peut-être | y pourriez-vous être mal adressée, |  
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée. |

ORONTE

Mada\_me, | c'est en vain que vous vous défendez. |

ALCESTE

Tous vos détours | ici | seront mal secondés. |

ORONTE

1665 Il faut, | il faut parler, | et lâcher la balance. |

ALCESTE

Il ne faut que poursuivre à garder le silence. |

ORONTE

Je ne veux qu'un seul mot pour finir nos débats. |

ALCESTE

Et moi, | je vous entends si vous ne parlez pas. |

Scène dernière : ACASTE, CLITANDRE, ARSINOÉ, ÉLIANTE, ORONTE,  
PHILINTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ACASTE

Mada\_me, | nous venons | tous deux, | sans vous déplaire, |

1670 Éclaircir | avec vous | une petite affaire. |

CLITANDRE

Fort à propos, | Messieurs, | vous vous trouvez ici, |

Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi. |

ARSINOÉ

Mada\_me, | vous serez surprise de ma vue; |

Mais ce sont ces messieurs qui causent ma venue: |

1675 Tous deux | ils m'ont trouvée, | et se sont plaints à moi →

D'un trait à qui mon coeur ne saurait prêter foi. |

J'ai | du fond de votre âme | une trop haute estime, |

Pour vous croire jamais capable d'un tel crime: |

Mes yeux | ont démenti leurs témoins les plus forts; |

1680 Et | l'amitié | passant sur de petits discords, |

J'ai bien voulu | chez vous | leur faire compagnie, |

Pour vous voir vous laver de cette calomnie. |

ACASTE

Oui, Mada\_me, | voyons, | d'un esprit adouci, |

Comment vous vous prendrez à soutenir ceci. |

1685 Cette let\_tre | par vous | est écrite à Clitandre. |

CLITANDRE

Vous avez | pour Acaste | écrit ce billet tendre. |

ACASTE

Messieurs, | ces traits | pour vous | n'ont point d'obscurité, |

Et je ne doute pas que sa civilité |

À connaître sa main | n'ait trop su vous instruire; |

1690 Mais ceci vaut assez la peine de le lire.

Vous êtes un étrange homme, Clitandre, de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de joie que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste; et si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous le pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de Vicomte...

Il devrait être ici.

Notre grand flandrin de Vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir; et depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui. Pour le petit Marquis...

C'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité.

Pour le petit Marquis, qui me tint hier longtemps la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée. Pour l'homme aux rubans verts...

À vous le dé, Monsieur.

Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru; mais al est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme au sonnet...

Voici votre paquet.

Et pour l'homme au sonnet, qui s'est jeté dans le bel esprit et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez, que je vous trouve à dire plus que je ne voudrais, dans toutes les parties où l'on m'entraîne, et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte que la présence des gens qu'on aime.

CLITANDRE

Me voici maintenant, moi.

Votre Clitandre dont vous me parlez, et qui fait tant le doux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime; et vous l'êtes de croire



qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

D'un fort beau caractère | on voit là | le modèle, |  
Madame, | et vous savez comment cela s'appelle. |  
Il suffit: | nous allons | l'un et l'autre | en tous lieux |  
Montrer | de votre coeur | le portrait glori-eux. |

ACASTE

1695 J'aurais de quoi vous dire, | et | belle | est la matière; |  
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère; |  
Et je vous ferai voir que les petits marquis |  
Ont, | pour se consoler, | des coeurs | du plus haut prix. |

ORONTE

Quoi? | de cette façon | je vois qu'on me déchire, |  
1700 Après tout ce | qu'à moi | je vous ai vu m'écrire! |  
Et votre coeur, | paré de beaux semblants d'amour, |  
À tout le genre humain | se promet tour à tour! |  
Allez, | j'étais trop dupe, | et je vais ne plus l'être. |  
Vous me faites un bien, | me faisant vous connaître: |

1705 J'y profite d'un coeur | qu'ainsi | vous me rendez, |  
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez. |  
Monsieur, | je ne fais plus d'obstacle à votre flamme, |  
Et vous pouvez conclure affaire avec Madame. |

ARSINOÉ

Cer\_tes, | voilà le trait du monde le plus noir; |  
1710 Je ne m'en saurais taire, | et me sens émouvoir. |  
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres? |  
Je ne prends point de part aux intérêts des autres; |  
Mais Monsieur, | que | chez vous | fixait votre bonheur, |  
Un homme comme lui, | de mérite et d'honneur, |

1715 Et qui vous chérissait avec idolâtrie, |  
Devait-il...?|

ALCESTE

Laissez-moi, | Mada\_me, | je vous prie, |  
Vider mes intérêts | moi-mê\_me | là-dessus, |  
Et ne vous chargez point de ces soins superflus. |  
Mon coeur | a beau vous voir prendre ici sa querelle, |  
1720 Il n'est point en état de payer ce grand zèle; |  
Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer, |

Si | par un autre choix | je cherche à me venger. |

ARSINOÉ

Hé! | croyez-vous, | Monsieur, | qu'on ait cette pensée, |  
Et que | de vous avoir | on soit tant empressée? |  
1725 Je vous trouve un esprit | bien plein de vanité, |  
Si | de cette créance | il peut s'être flatté. |  
Le rebut de Madame | est une marchandise  
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise. |  
Détrompez-vous, | de grâce, | et portez-le moins haut: |  
1730 Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut; |  
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle, |  
Et je brûle de voir une uni-on si belle. |

*Elle se retire.*

ALCESTE

Hé bien! | je me suis tu, | malgré ce que je voi, |  
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi: |  
1735 Ai-je pris | sur moi-même | un assez long empire, |  
Et puis-je maintenant...|

CÉLIMÈNE

Oui, | vous pouvez tout dire: |  
Vous en êtes en droit, | lorsque vous vous plaindrez, |  
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez. |  
J'ai tort, | je le confesse, | et mon âme confuse |  
1740 Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse. |  
J'ai | des au\_tres | ici | méprisé le courroux, |  
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous. |  
Votre ressentiment, | sans doute, | est raisonnable: |  
Je sais combien je dois vous paraître coupable, |  
1745 Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir, |  
Et qu'enfin | vous avez sujet de me haïr. |  
Faites-le, | j'y consens. |

ALCESTE

Hé! | le puis-\_je, | traîtresse? |  
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse? |  
Et | quoique avec ardeur | je veuille vous haïr, |  
1750 Trouvé-je un coeur | en moi | tout prêt à m'obéir? |  
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse, |  
Et je vous fais | tous deux | témoins de ma faiblesse. |  
Mais, | à vous dire vrai, | ce n'est pas encor tout, |

Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout, |  
1755 Montrer que c'est à tort | que | sa\_ges | on nous nomme, |  
Et que | dans tous les coeurs | il est toujours de l'homme. |  
Oui, | je veux bien, | perfide, | oublier vos forfaits; |  
J'en saurai, | dans mon âme, | excuser tous les traits, |  
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse →

1760 Où le vice du temps porte votre jeunesse, |  
Pourvu que votre coeur veuille donner les mains →  
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains, |  
Et que | dans mon désert, où j'ai fait voeu de vivre, |  
Vous soyez, | sans tarder, | résolue à me suivre: |

1765 C'est par là seulement | que, | dans tous les esprits, |  
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits, |  
Et | qu'après cet éclat, qu'un noble coeur abhorre, |  
Il peut m'être permis de vous aimer encore. |

CÉLIMÈNE

Moi, | renoncer au monde avant que de vieillir, |  
1770 Et | dans votre désert | aller m'ensevelir? |

ALCESTE

Et | s'il faut | qu'à mes feux | votre flam\_me | réponde, |  
Que vous doit importer tout le reste du monde? |  
Vos désirs | avec moi | ne sont-ils pas contents? |

CÉLIMÈNE

La solitude | effraie une âme de vingt ans: |  
1775 Je ne sens point la mienne | assez grande, | assez forte, |  
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte. |  
Si le don de ma main peut contenter vos voeux, |  
Je pourrai me résoudre à serrer de tels noeuds; |  
Et l'hymen...|

ALCESTE

Non: | mon coeur | à présent | vous déteste, |  
1780 Et ce refus | lui seul | fait plus que tout le reste. |  
Puisque vous n'êtes point en des li-ens si doux →  
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous, |  
Allez, | je vous refuse, | et ce sensible outrage |  
De vos indignes fers | pour jamais | me dégage. |

*Célimène se retire, et Alceste parle à Éliante.*

1785 Mada\_me, | cent vertus | ornent votre beauté, |  
Et je n'ai vu | qu'en vous | de la sincérité; |

De vous, | depuis longtemps, | je fais un cas extrême; |  
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même; |  
Et souffrez que mon cour, | dans ses troubles divers, |  
1790 Ne se présente point à l'honneur de vos fers: |  
Je m'en sens trop indigne, | et commence à connaître |  
Que le Ciel | pour ce noeud | ne m'avait point fait naître; |  
Que ce serait pour vous un hommage trop bas →  
Que le rebut d'un coeur qui ne vous valait pas; |  
1795 Et qu'enfin... |

ÉLIANTE

Vous pouvez suivre cette pensée: |  
Ma main | de se donner | n'est pas embarrassée; |  
Et voilà votre ami, | sans trop m'inqui-éter, |  
Qui, | si je l'en priais, | la pourrait accepter. |

PHILINTE

Ah! | cet honneur, | Madame, | est toute mon envie, |  
1800 Et j'y sacrifierais | et mon sang | et ma vie. |

ALCESTE

Puissiez-vous, | pour goûter de vrais contentements, |  
L'un pour l'autre | à jamais | garder ces sentiments! |  
Trahi de toutes parts, | accablé d'injustices, |  
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices, |  
1805 Et chercher | sur la terre | un endroit | écarté |  
Où | d'être homme d'honneur | ont ait la liberté. |

PHILINTE

Allons, | Madame, | allons employer toute chose, →  
Pour rompre le dessein que son coeur se propose. |